

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20^e)

(Métro : Pyrénées)

**LE PAIN,
LA PAIX,
LA LIBERTÉ,
ne se quémangent pas,
ils se conquièrent!**

L'action directe, seule, libérera les travailleurs

Le jeu que nous faisons

Nos camarades et nos lecteurs ont pu remarquer que les élections de cette année auront suscité de notre part une propagande et une agitation d'une ampleur exceptionnelle.

On a remarqué également que nous n'avons pas cru devoir modifier à l'égard de l'électoratisme notre position traditionnelle de défiance systématique.

Et c'est précisément cette fidélité à nos doctrines qui suscitent chez certains de nos amis, voisins idéologiquement ou sympathisants une inquiétude qui, quelquefois, frôle le reproche.

De bons esprits estiment qu'au moins pour cette fois, nous devrions aider à s'accomplir cette expérience du Front populaire, sans la gêner par notre propagande abstentionniste.

Nous avons même vu ressortir ces vieux clichés et entendu ces lieux communs qui remontent à Jules Guesde et même au delà, selon lesquels nous ferions — inconsciemment évidemment — le jeu des adversaires de la classe ouvrière.

Il est bon que nous tentions de rassurer ces inquiets, en leur montrant exactement le jeu véritable que nous faisons.

Faut-il s'attarder sur ce paradoxe étrange qui veut que ce soit précisément au moment où le parlementarisme bourgeois a démontré son irrémédiable impuissance, que nous trouvions ses meilleurs défenseurs en ceux qui, naguère, se faisaient ses principaux adversaires ? En tout cas, c'est un fait qu'aujourd'hui on attend beaucoup, dans les milieux ouvriers, du renouvellement de la Chambre. Et cependant, si on interroge les militants conscients, les travailleurs avertis, pas un ne consent à déclarer que sa confiance dans le bulletin de vote est entière, et sans réserves. La plupart déclarent même qu'ils ne se font aucune illusion, mais qu'enfin, comme dit l'autre, « si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal », et qu'au bout du compte, mieux vaut voter pour un des siens que de laisser élire un adversaire.

C'est précisément sur ce sophisme que doit porter l'essentiel de notre propagande. Les ouvriers n'ont-ils donc pas assez d'exemples de ce que le parlementarisme a fait des leurs qu'ils envoyaient siéger au Palais-Bourbon ?

C'est que l'atmosphère des Quatre-Columnes et des Pas-Perdus est particulièrement délétère.

Le bel idéalisme des premiers jours ne résiste pas longtemps avec ce que les vieux politiciens appellent « les réalités tangibles », et le néophyte, prenant rapidement de l'assurance, ne tarde pas à se croire l'étoffe d'un homme d'Etat. Ce n'est pas lui qui gèrera dans les aspirations généreuses de ses électeurs. Au contact des réalités, il apprend rapidement à mépriser ces rêveries. Enfin, le grand écueil pour le député issu de la classe ouvrière, c'est la corruption. L'élé n'a guère, pour se défendre contre elle, que sa médiocrité et son effacement. S'il est un homme de valeur, un tribun écouté, il ne tardera pas à être en butte aux sollicitations de toute sorte de ses adversaires. Que de bons militants ont été perdus, qui fussent restés de loyaux combattants pour la cause ouvrière !

Certains estiment alors que le parlementarisme pourrait se régénérer d'un sang nouveau si un contrôle sévère et permanent pouvait être exercé par les électeurs sur les élus.

Quelle chimère ! Il est extravagant de penser que le contrôlé accepterait lui-même d'organiser le contrôle.

Quant au reproche selon lequel nous ferions, par notre propagande, le jeu des fascistes et des réactionnaires, il nous fait sourire.

Notre propagande ne s'adresse pas aux indifférents. Si nous nous efforçons de détourner les ouvriers conscients de l'illusion électorale, ce n'est pas pour leur conseiller de rester tranquillement chez eux à attendre les événements. Nous prenons bien soin, au contraire, de leur dire que s'ils veulent véritablement le bouleversement de la société bourgeoise, la fin de l'exploitation capitaliste, c'est à une action quotidienne, constante qu'ils doivent se livrer.

Les autres, la masse amorphe qui, une fois tous les quatre ans, se contente du bulletin de vote, ce n'est pas d'eux qu'il faut attendre quelque chose. Ils suivront, le cas échéant, les éléments les plus actifs, les plus combattifs qui sauront les entraîner dans la lutte décisive contre le régime capitaliste. C'est à susciter ces éléments que notre propagande travaille inlassablement. Et en formant des hommes conscients et libres, des révoltés irréductibles, le jeu qu'elle fait, notre propagande, c'est celui de la révolution sociale !

Electeur, écoute...

La période électorale est ouverte. Tu as en mains un bulletin de vote. Tous les partis vont se le disputer et, pour l'obtenir, tous les candidats vont te prodiguer les promesses les plus alléchantes et faire le serment de ne rien négliger en vue de les réaliser.

Que vas-tu faire ?

Vas-tu voter, et pour qui ?

Electeur, écoute.

Je ne suis pas candidat et je n'appartiens à aucun parti.

Mais j'ai acquis quelque expérience et je la mets à ton service.

Veux-tu m'entendre ? — Oui. Eh bien ! écoute.

Sache d'abord que, en politique, ce qu'on appelle couramment la *politique*, le but auquel TOUS les partis consacrent TOUS leurs efforts, c'est la prise de possession du pouvoir.

Quand un parti est dans l'opposition, il met tout en œuvre pour combattre le parti qui gouverne, le chasser du pouvoir et s'y installer à sa place.

Pour en arriver là, tous les moyens lui sont bons, même les pires.

Puis, lorsqu'il est parvenu à s'installer au gouvernement, il met tout en œuvre pour y rester. Dans ce but, tous les moyens lui sont bons, même les pires.

Donc il n'y a, pour un parti politique, que deux idées fixes et bien arrêtées et je te mets au défi d'en découvrir une troisième :

Première idée : Tout faire pour conquérir le pouvoir.

Seconde idée : Le pouvoir étant conquis, tout faire pour le garder.

L'étude impartiale et approfondie de la course évolutive de TOUS les partis m'enseigne que telle est la règle et que celle-ci ne comporte aucune exception.

As-tu vu des chiens affamés se disputer un os ? Tous se battent fureusement ; ils se griffent, ils se mordent, ils se déchirent pour s'en emparer et, lorsque l'un d'eux, plus adroit ou plus fort que les autres, a réussi à saisir l'os entre ses crocs, il se bat avec la même

fureur pour ne pas se le laisser arracher par les autres qui, de leur côté, font rage pour le lui ravir.

En politique, l'os, c'est le pouvoir et les chiens ce sont les partis.

L'observation des faits m'autorise à ajouter que, au pouvoir, tous les partis n'ont rien de plus pressé que de faire subir à leur programme les derniers outrages et d'oublier totalement les promesses qu'ils ont faites et les engagements qu'ils ont juré de respecter.

Je te dis cela sans parti pris. Je me borne à ouvrir les yeux ; je les tiens ouverts depuis cinquante ans ; je constate et je te dis que, en politique, telle est la règle du jeu.

Il va de soi que les hommes qui entrent au Parlement, qui y sont les porte-parole et les porte-drapeau d'un parti peuvent changer. Ils changent en effet ; mais la règle du jeu, elle, reste la même, elle est immuable.

Cette règle du jeu est strictement appliquée dans tous les pays où fonctionne le régime parlementaire.

Si, en France, les partis qui se réclament des classes moyennes et du prolétariat, n'ont pas encore eu l'occasion d'en appliquer la seconde idée, promène tes regards sur les autres pays : Angleterre, Allemagne, Belgique, Suède, etc. où ces partis ont, plus ou moins longtemps, détenu le pouvoir, et tu seras édifié.

Cela nous apporte la preuve que cette règle du jeu a un caractère *constant* et *universel* et qu'on peut affirmer qu'elle a toute la force d'une loi de l'Histoire.

Electeur, écoute encore ceci.

En période électorale, tout parti politique comprend ceux qui votent et ceux pour qui l'on vote. On pourrait croire que le sort de ceux qui votent est intimement lié au sort de ceux pour qui l'on vote.

Lourde erreur !

Quel que soit le résultat du scrutin, le sort des premiers demeure le même, tandis que celui des seconds change du tout au tout... s'ils sont élus.

Electeur, redouble d'attention.

Le simple votard que tu es, reste, quoi qu'il advienne, « mouton » dans le troupeau ; mais l'élu se détache du troupeau ; il cesse d'être « mouton » et devient « berger ».

Ignorez-tu, par hasard, la différence qui existe entre le berger et le mouton ? Cette différence, c'est que, quel que soit le berger, le malheureux mouton continue — c'est son destin — à être périodiquement tondue et finalement dépecée et dévorée, tandis que l'heureux berger vit et vit largement de la toison et de la chair du mouton.

Je n'oublie pas que si ton candidat est élu, tu éprouveras quelque satisfaction et ressentiras quelque orgueil à la pensée que ce berger, tu as été appelé à l'honneur de le choisir toi-même.

Je n'ignore pas que plaintifs seront tes bélements si la houlette tombe entre les mains d'un autre berger que celui qui possède ta confiance et incarne tes espoirs, tandis que tes bélements se transformeront en chants d'allégresse si ton berger est celui que tu aurais voulu avoir.

Electeur, crois-moi : cette satisfaction, cet orgueil et cette allégresse seront de bien courte durée ; car tu ne tarderas pas à te rendre compte que, quelle que soit la main qui manie les ciseaux du tondeur et le couteau du boucher, tu seras bel et bien tondue et abattu.

Electeur, commences-tu à comprendre ?...

Electeur, commences-tu à comprendre ?...

— Pas très bien encore et je n'en suis pas surpris : ton suffrage est tellement sollicité, imploré, réclamé, exigé, mendié ! La clameur qui, de toute part, assiege tes oreilles : « Aux urnes, citoyens ! Pas d'abstentions. Aux urnes ! » l'empêche d'entendre distinctement ma faible voix.

Donne-toi la peine et accorde-toi le temps de réfléchir.

J'ai bien d'autres choses à te dire. Je reviendrai te voir et te parler.

A la semaine prochaine.

SEBASTIEN FAURE.

Front populaire et fascisme

Parce que nous ne voulons ni de la guerre ni du fascisme, il nous faut dénoncer et combattre la politique du « Front Populaire ». Dénoncer et combattre l'escroquerie « au pain, à la paix et à la liberté ». Et aussi et surtout opposer aux démagogues fallacieux les vrais moyens de lutter contre la guerre, la misère et l'oppression.

Notre époque est celle d'une crise universelle. Crise économique et budgétaire, misère, chômage, et sous-consommation. Faillite et discrédit des vieilles formes politiques. Crise des rapports internationaux par la rupture des rapports des forces que les vainqueurs de la Grande Guerre avaient cru pouvoir stabiliser.

C'est une telle situation qui s'est particulièrement affirmée en France depuis quelques années. C'est dans une telle situation qu'on ne peut se développer et le péril fasciste et la confusion redoutable du « Front Populaire ».

Après le 6 février, tou, le prolétariat français se souleva contre ceux qui tentaient d'instaurer une régime émulé de celui de Hitler et de Mussolini.

Ce n'était certes point la République des stavisards qu'il défendait ni les politiciens radicaux. C'était sa liberté à lui, les libertés ouvrières, la liberté de pensée, tout ce que les régimes dictatoriaux détruisent sauvagement. C'étaient les possibilités mêmes de son émancipation, de l'émancipation humaine.

C'était, contre les capitalistes et leurs instruments, l'action ouvrière, l'union ouvrière, l'unité d'action des travailleurs s'affirmant avec puissance.

Les anarchistes participèrent ardemment à ce mouvement. Le nom de l'Union Anarchiste figure à juste titre parmi celles des organisations qui patronnèrent et inspirèrent la grande grève générale du 12 février. Son drapeau noir fut acclamé au cours des grandes démonstrations ouvrières.

Ce grand élan de fraternisation ne plaisait pourtant pas à tout le monde. Certains, et qui commencent hier d'autres lourdes fautes, s'étudiaient à envenimer les discordances entre travailleurs. Au lieu de se réjouir de l'entente entre toutes les forces antifascistes, ils s'efforcèrent de la briser en éliminant tout ce qui manquait de complaisance envers Mo-cou et d'y substituer l'hégémonie du parti communiste.

En même temps ils se rapprochèrent des purs éléments du politicianisme bourgeois, les plus tarés, les plus usés, les plus discrédités, les plus compromis et avec les éléments les plus douteux de leur clientèle.

Il n'y avait plus de front commun, plus d'union ouvrière. Il n'y avait plus que le Front Populaire qui s'efforçait d'accaparer et de dénaturer à ses fins le mouvement antifasciste des ouvriers français et dont toute la nocivité apparut au printemps 1935 lors du fameux « Staline a raison ».

Il n'est pas que la politique extérieure du Front Populaire qui soit désastreuse. Mais c'est elle qui s'avère la plus directement catastrophique. Il est par ailleurs relativement facile d'éblouir les gens qui ne se targuent pas de connaissances spéciales en économie politique et de leur faire admettre les plans théoriques, programmes des « cerveaux » et autres compétences. Mais lorsqu'il s'agit d'appliquer, directement, de question de vie et de mort que tout le monde peut apercevoir, il en va tout de même autrement.

Les calendaires belliqueuses s'usent. Après des plus naïfs eux-mêmes la S.D.N. a perdu de son prestige. L'alliance franco-russe et la « paix indivisible » apparaissent sous leur véritable jour.

Et le mouvement d'opposition grandit contre l'Union Sacrée qui prépare le Front Populaire. Il englobe presque tous les jeunes socialistes. Il groupe des syndicats des corporations les plus diverses. Il comprend tous ceux des « pacifistes » pour qui le « pacifisme » est autre chose que préparation et justification de la guerre.

Les malheureux qui dirigent provisoirement la C.G.T. croient spirituel de faire les plaisantins — il y a bien de quoi parler d'« objection de conscience ». Pauvres gens ! C'est à leur sinistre inconscience, à leur effroyable naïveté qu'il y a lieu de faire objection.

(Voir suite page 4.)

LA BANQUEROUTE PARLEMENTAIRE

La crise économique mondiale, qui est venue brutalement accuser le vieillissement, l'usure des systèmes politiques issus, au cours du siècle dernier, du libéralisme économique, a eu des conséquences différentes dans les nations dites civilisées.

Selon leur tempérament, leur complexion ethnique, leur mentalité collective, les peuples ont réagi diversement. Alors que l'idée de l'autorité, de la force brutale d'une minorité qualifiée « élite » dirigeant un Etat totalitaire se substituait sous le nom de fascisme dans des pays comme l'Italie, l'Allemagne, au parlementarisme libéral, d'autres pays, politiquement plus avancés, tels la France, l'Angleterre, résistaient plus longtemps à la contagion.

En France, notamment, il y a profondément implantées dans le tempérament français, faisant corps avec lui, de vieilles traditions de libéralisme politique très vivaces. Cela a suffi pour faire croire que l'idée fasciste, la conception d'une organisation politique intégralement autoritaire avait peu de chances de jamais triompher. L'esprit français, dit-on, est trop épris de logique et de la forme juridique des rapports sociaux pour accepter le fascisme. Et cette forme juridique trouve son expression politique dans le gouvernement représentatif, dans le parlementarisme.

Cependant, l'histoire politique de la guerre et de l'après-guerre, puis de ces dix dernières années, est venue démentir cette thèse générale des bourgeois libéraux. Et, dans ce laps de temps, le divorce entre les puissances économiques et financières et le pouvoir politique n'a fait que s'accroître avec une accélération marquée, chaque fois que celui-ci a tenté de se dégager de celles-là.

Tous les essais qui ont été entrepris pour

réagir contre cette emprise de la ploutocratie ont été impitoyablement brisés à leurs premières manifestations.

On se souvient de l'échec de la majorité de gauche en 1926. Les hommes de la démocratie donnèrent du front contre le Mur

● INSTANTANE ●

M. P. Taittinger, leader de l'extrême droite, vient d'encourir la colère de Vaillant-Couturier. C'est que ledit Taittinger est décidément un grand coupable envers la patrie, contre laquelle il vient inconsciemment de commettre un grand crime.

Pensez donc, le chef nationaliste a refusé de s'associer à la mascarade organisée à Verdun par nos communistes. Ce faisant, il s'est refusé à l'indigne l'HUMANITE de mardi dernier par la plume de P. V. C. à cette GRANDE MANIFESTATION DE RECONCILIATION. Mais citons plutôt :

« C'est que les amis de M. Taittinger n'avaient pas voulu venir et qu'ils avaient tout fait pour empêcher, puis pour saboter cette grande MANIFESTATION DE RECONCILIATION QU'ETAIT LE PELERINAGE DE LA PAIX ».

Ainsi les nationalistes fascisants à la Taittinger ont refusé de se réconcilier avec nos ex-100 0/0.

Il y a bien là, nous l'admettons sans peine, de quoi légitimer la colère de l'HUMA et de son rédacteur en chef Vaillant-Couturier — ex-lieutenant comme il écrit — aussi ce dernier a-t-il raison de menacer ces traitres : « Il vous a plu, continue le leader communiste, de vous tenir à l'écart d'une GRANDE MANIFESTATION D'UNION QUE RENDAIT PLUS INDISPENSABLE QUE JAMAIS UNE MENACE TROP PRECISE. CELA VOUS COUTERA CHER ».

Vlan ! voilà qui est bien dit. Ça les apprendra des traitres, à refuser l'accablante fraternelle des bolchevistes, rendue nécessaire pour la défense de la patrie capitaliste.

LE DECLIC.

d'Argent et furent jetés à bas du pouvoir. L'Union nationale triomphait du bloc des gauches qui capitulait d'ailleurs sans combattre. Les chefs radicaux, Herriot en tête, se rendaient à Poincaré.

Une accalmie apparente succéda à leur défaite, qui fut consommée par les élections de 1928.

Vint la « prospérité », qui fit croire aux triomphateurs qu'ils avaient pour longtemps gagné la partie. Cependant, l'opposition des intérêts de classes, face au mensonge de l'intérêt général affirmé par l'Union nationale, devait ressurgir plus violente que jamais avec les premiers symptômes de la crise économique mondiale. Dans le même temps de la France et saluait la vie chère en donnant « des coups de chapeau » au blé à 140 francs, le désarroi du capitalisme commençait à se faire sentir universellement. La France ne devait pas rester longtemps indenne.

Vinrent les élections de mai 1932. A Tardieu succédait Herriot. Mais le vaincu de 1926 se souciait peu de recommencer une bataille où il avait prouvé qu'il n'était pas de force. Sur un incident politique de médiocre importance, la ratification des dettes américaines, Herriot fut une nouvelle fois jeté par terre. Cette chute fut organisée en dehors du Parlement, qui capitula devant les manifestations de rue de la jeunesse dorée des écoles. Première manifestation de la carence et de l'impuissance politiques de la nouvelle législature.

Il allait y en avoir bien d'autres !

L. ANDER.

(Voir la suite en 3^e page.)

Permanence du Libertaire

Nos camarades de la région parisienne sont prévénus qu'à partir de ce jour, la permanence du « Libertaire » est ouverte chaque après-midi à partir de 14 h. 30.

DISSERTATION SUR L'AGENT AQUATIQUE

Sachant que j'avais une prédilection pour l'histoire naturelle, à l'école, des camarades malintentionnés me posèrent quelquefois cette insidieuse question : « Mais, où vont les mouches l'hiver ? » J'avoue que, même en me penchant, au risque d'en perdre l'équilibre sur les mœurs de ces sympathiques insectes, je n'ai jamais pu répondre correctement.

Je crois savoir où vont les canards sauvages, les corbeaux, les cigognes, les anguilles, les saumons, les Anglais, dans leurs migrations, mais jamais je n'ai pu arriver à comprendre où vont les mouches l'hiver...

Puis, à force de manger de la soupe, je grandis, et je me sentis attiré, à diverses reprises de mon existence, par des problèmes plus substantiels, dont je l'avoue à mon humble confusion, je n'ai pas toujours trouvé l'explication rationnelle.

C'est ainsi que je n'ai pu démêler pourquoi la société, dans laquelle nous vivons l'inappréciable privilège de vivre, soit aussi mal construite et puisse contre vents et marées continuer de perpétuer.

Même en utilisant les données : égoïsme, lâcheté, ignorance... il y a toujours dans cette équation une grande inconnue que je n'arrive pas à résoudre.

Aussi je laisse modestement à des compétences qualifiées ce profond problème, pour m'intéresser à d'autres plus idoine à mon intellect relatif.

C'est ainsi qu'en voyant installer, à Paris, à tous les carrefours, d'abord les passages cloutés (que Chiappe ne fit que copier sur ceux des grandes villes des Etats-Unis), puis des bandes de couleur, des plots, des bornes, des avertisseurs sonores ou lumineux, des disques, que sais-je encore ? Enfin, ces quelques milliers d'appareils divers de signalisation, je me suis demandé à quoi rimait exactement cette débauche de précautions, en dehors du résultat — certain — d'un grand tron dans le budget de la Ville de Paris.

Je questionnai, et l'on me répondit : « Ce que l'on dépense ainsi, on le récupère sur le budget de la police municipale ». Car les postes de signalisation (dont certains, comme celui du carrefour Richelieu-Drouot, reviennent, fournis et posés, à 18.500 francs — une paille —) devaient libérer une certaine nombre d'agents.

C'est chez moi un vice invétéré : De même que pour les suicides mouches, je me demandai aussitôt : où vont les flics rendus ainsi disponibles et que font-ils ?

Faut-il vous avouer qu'après de violentes migraines, insomnies ou sommeil troublé d'affreux cauchemars, j'allais me dégonfler lamentablement, car je ne trouvais pas du tout de solution à cette exaspérante question ? Quand, le 2 de ce mois, en ouvrant mon journal, j'eus une révélation subite :

Voici, en effet, ce que je pouvais lire : « Une tentative de meurtre a été commise hier matin, vers 4 heures, dans une maison close de la rue Lesdiguières. Une pensionnaire de la maison, Lucie Rochut, 35 ans, a été blessée de quatre balles de revolver par son amant, Pierre Bidet, 33 ans, agent de police du 1^{er} arrondissement, domicilié 33, rue Le Regratier.

« La victime a été très grièvement atteinte au bassin et dans la région du cœur. Elle est soignée à l'Hôtel-Dieu. Quant au meurtrier, il avait tout d'abord pris la fuite, il a été arrêté peu après place de la Bastille.

« Interrogé par le commissaire du quartier de l'Arsenal, il a déclaré qu'il avait acquis la certitude que la femme Rochut le trompait. Il avait décidé de se venger et il l'avait ensuite regagné son pays natal pour mettre fin à ses jours.

« A l'Hôtel-Dieu, Lucie Rochut a fait elle aussi au magistrat des déclarations qui confirment que la jalousie est bien le mobile du drame.

« Pierre Bidet a été envoyé au Dépôt. » Alors, comprenez-vous, camarades ? Où ils vont ? au boxon !

J'esquissai un entrechat effréné, car le cas de l'agent Bidet (il y a des noms qu'on n'invente pas) m'ouvrait des perspectives infinies.

Certains copains m'avaient laissé entendre que les flics rançonnaient les prostituées.

Aussi, maint poivrot, une fois rentré chez lui, n'arrivait pas à comprendre comment il avait pu dépenser toute sa paye au cours de nombreuses libations. Il se rappelait toutefois, vaguement, avoir été aidé par les pèlerins à se lever du banc où il cuvait son vin...

On dit également que certaines attaques nocturnes, dont on ne retrouve jamais les auteurs, auraient une explication pour le moins inattendue...

On dit encore que les flics raffent, parmi les chiens qui divaguent, de préférence ceux des commerçants, ce qui leur donnerait l'occasion de se faire délivrer un emment ou, par le bougnat, un pèrnod bien tassé.

Non, camarades, ce sont des mécaniciens, gratuits, des calamités répandues comme un poison subtil pour discréditer un corps d'élite. Ce corps d'élite qui obtient déjà, en 1910, la sympathie du clown Hervé, et depuis s'est acquis sans réticence celle des enfants de choeur à Staline !

La vérité est tout autre : Ils font le maquereau ! Car, enfin, le fait d'être l'amant d'une pensionnaire de maison close sous-entend suffisamment une rétribution lucrative...

Je sais que tout le monde ne peut être curé, député, percepteur, industriel, officier, etc. Il faut vivre. Les temps sont durs.

Le boulot ? C'est bien fatigant. Puis il y a du chômage dans tous les métiers. La cambriole ? C'est vulgaire. Il faut monter des escaliers, porter des paquets. La fausse monnaie ? Ça demande un réel talent, du culot. C'est tout un micmac. Et ça paye trop cher !

La carambouille ? Crédit est brûlé. Les autos ? ça ne se vend plus. Alors ? Faire le maquereau ? Mais, si les places sont prises par les flics, comment faire ?

Ma femme, qui lit en ce moment par-dessus mon épaule, me dit : « Tu vas un peu

fort ! Il ne faut pas généraliser. Une hirondelle ne fait pas le printemps ». Alors, camarades, je vous demanderai la permission de traiter ce problème par l'absurde.

Etre payé grassement sous forme de traitement et indemnités diverses.

Exercer un métier relativement doux pendant de courtes journées et de courtes années (un mois de congé, toutes les fêtes respectées ou récupérées, sauf le Premier Mai, évidemment, et encore ça viendra avant longtemps).

Avoir partout droit de cité. Monopoliser les loges de concierge. S'introduire en sur-nombre dans les transports en commun, etc., etc.

Etre à vendre au dernier enchérisseur : hier, bonapartiste; aujourd'hui, « républicain » ; demain, communiste (?)

Etre quelquefois, oh ! rarement, victime du devoir, alors que les travailleurs ne sont jamais que d'obscurs victimes du travail.

Avoir la quasi-certitude d'une bonne gâche une fois à la retraite, après vingt-cinq ans de « bons et loyaux services ».

C'est quelque chose que tout cela dans une période d'incertitude et d'âlés comme celle que nous traversons.

Et, tandis que les travailleurs se débattent sempiternellement parmi les difficultés de la vie, connaissent souvent les affres d'un homme à la mer, et s'embront parfois dans le suicide ou la folie, le flic, bien payé, bien considéré, entretenu par toute une collectivité qui besogne dur et sous-consomme, lui, ne produit rien et consomme à son aise...

Alors, comment allez-vous appeler cela ? Et encore, la « poisse » en marge de la loi, risque treize mois de prison, l'interdiction et finalement la « relégue ».

Le flic, lui, ne risque que des honneurs et des félicitations quand il reste dans le cadre de ses prérogatives, mais, s'il en sort, il bénéficie, en cas de coup dur, de la mansuétude des chais-fourrés, après avoir connu l'indulgence de ses demi-frères, les gardiens de prison.

N'est-ce pas, agent Maujean, acquitté mardi dernier pour le meurtre du jeune Vuillemin en février 1934 ?

Aussi, dans le cas du personnage qui m'a donné l'occasion de commettre cet article, je suis rasséréiné, car s'il y a des bidets qui ont la forme d'un violon, il n'y a pas de « violon » à la mesure d'un Bidet.

Mais ne croyez-vous pas à la justice immanente quand un Liabeuf se dresse, seul, en face de ses persécuteurs et croit s'ériger en justicier ?

Ce nom que je me suis permis de tirer de l'ombre où il entra par le truchement de la guillotine, il y a quelque vingt-cinq ans, suffirait amplement à lui seul à indiquer que, s'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, il n'y a pas davantage de nouveau dans les mœurs de la police. Et je n'éprouve pas, en relisant ce papier, le besoin d'y changer une virgule.

Je suis fier — immensément — d'appartenir à une poignée de réfractaires qui, s'ils ne suivent pas toujours inflexiblement la logique adéquate à leur philosophie, ne seront jamais, au grand jamais, du bois dont sont faits les flics.

LE BANLIEUSARD.

Ephémérides anarchistes

Nous croyons utile de rappeler les principaux événements de l'histoire du mouvement anarchiste.

Sans remonter à l'époque lointaine où l'anarchisme, sous l'effort de penseurs remarquables, surgissait peu à peu des brumes philosophiques, nous rappellerons tout de même certaines dates que tout anarchiste ne saurait oublier. Mais nous nous attacherons plus particulièrement au rappel des faits de l'époque contemporaine de notre mouvement, après que Bakounine ait définitivement défini le sens social de l'anarchisme et orienté l'action des anarchistes vers la lutte révolutionnaire.

1866. — Le premier Congrès de l'Internationale (A.I.T.), quoique ne se soulevant qu'à la coopération et aux réformes législatives, n'en marque pas moins un affaiblissement de l'étroit esprit corporatif qui animait alors les Chambres syndicales ouvrières.

1867. — Deuxième Congrès de l'Internationale, à Lausanne. Sous la pression des anarchistes, le Congrès accepte l'idée de révolution prolétarienne.

— En septembre se tient le premier Congrès de la paix, à Genève. Bakounine y préconise la destruction des Etats politiques et la libre fédération des Communes.

1868. — Troisième Congrès de l'Internationale, à Bruxelles. Les anarchistes y développent leur conception anti-étatique, ils qualifient l'Etat, le pouvoir (étu ou non) extérieur au peuple. Et pour se distinguer des communistes autoritaires, les anarchistes se donnent le nom de collectivistes ; mais ce mot, ayant pris rapidement une autre signification, fut remplacé par celui de communistes anarchistes qui ne permet aucun malentendu.

— Second Congrès de la paix, à Berne. Bakounine et la minorité l'abandonnent et se constituent en Alliance de la démocratie socialiste. Aussitôt, des groupes adhérents se forment en Italie, en Espagne, en France ; et l'Alliance, paraissant être une seconde Internationale, se vit obligée de supprimer ses Bureaux nationaux, ainsi que son Bureau central, pour être admise dans l'Internationale ; dès lors, ce mot d'alliance ne désigna plus qu'une simple section siégeant à Genève.

1869. — Quatrième Congrès de l'Internationale, à Bâle. Bakounine et ses amis demandent que l'abolition du droit d'héritage soit formellement prononcée. Les partisans de Marx disent que c'est superflu, puisque la propriété individuelle vient d'être condamnée par le Congrès. Les marxistes ajoutent, en simples réformateurs, que le droit d'héritage peut être restreint, dès à présent, par de simples mesures législatives. Sur 68 votants, 32 se prononcent pour la proposition des révolutionnaires, et 19 pour celle des amis de Marx. Ce dernier essai ne se termine pas.

1870. — Congrès romand, à la Chaux-de-

Fonds. Les marxistes ne veulent pas y admettre la Section de l'Alliance, dont l'animateur est Bakounine. L'admission étant prononcée, la minorité du Congrès se retire, s'intitule Congrès et nomme un Comité fédéral, tout comme le fait, de son côté, la majorité. Le Conseil général de Londres reconnaît au Comité de la minorité le titre de Comité fédéral romand. Le Comité de la majorité prend le nom de Comité fédéral du Jura.

— Bakounine décide la Section de l'Alliance à se dissoudre, pour qu'on ne puisse plus affecter de voir en elle l'organisation internationale qui avait porté le nom d'Alliance, cela, en vue du cinquième Congrès de l'Internationale qui, n'ayant pu avoir lieu en 1870, se réunit l'année suivante.

1871. — Le Congrès de l'Internationale est remplacé par une Conférence secrète, à Londres, qui confirme le nom de Fédération romande aux Sections du Comité de Genève, et donne le nom de Fédération jurassienne aux Sections du Comité du Jura.

— La Fédération jurassienne, réunie en Congrès à Sonviller, envoie à toutes les Fédérations de l'Internationale, une circulaire les invitant à provoquer la convocation prochaine d'un Congrès général. Bakounine et ses amis, s'étant ainsi dressés, au nom de la liberté, devant Marx, un journal leur devint nécessaire : Le Bulletin de la Fédération Jurassienne fut créé.

Notes et Glanes

♦ A l'envi, toute la presse a jérémié sur les propositions d'Hitler. Mais personne n'est d'accord. Certains trouvent 10 points, d'autres, 27 et d'autres encore moins. Une seule unanimité : à gauche. Là, on est indigné de la proposition de paix partielle. On réclame la paix indivisible. Et pour l'obtenir, on prend un de ces petits tons provocateurs qui doit faire se marrer ces Messieurs du Comité des Forges. Si les Allemands d'Hitler et les Russes de Staline sont assez fous pour s'entre-tuer, libre à eux. Moi, je veux la Paix, la Paix tout court.

♦ Merci, Messieurs les Américains officiels ! Vous avez enfin assassiné Hauptmann ! Et, au nom de votre super-civilisation, vous avez prolongé son agonie. Mais ne vous vantez pas ! Chez nous on fait aussi fort que vous, si ce n'est plus ! Demandes plutôt aux gosses qui occupent la ligne Maginot-Painlevot, si, la presse officielle aidant, ils n'attendent pas leur condamnation à mort pour le lendemain !

♦ De l'Huma du 3 avril, en manchette : « Qui est contre le Front populaire est avec Hitler. Qui est avec Hitler est pour la guerre. » Quel est le pontife qui a pondu cette bêtise ? Car je crois que nous sommes encore quelques-uns qui demeurons pacifistes intégraux, tout en étant anti-hitlériens et anti-front populaire, cette forme déguisée du fascisme.

♦ De la même, le même jour. A juste raison, protestation est faite de l'unique condamnation de Cambon et Espinet qui, attaqués par des croix de feu et ayant riposté écoperent de 50 et 100 francs d'amende. Mais je n'admets pas la conclusion de l'article, ainsi conçue : « Encore une fois les « juges » ont obéi aux ordres des ennemis du peuple ». Non ! les juges n'obéissent pas aux ennemis du peuple ; ils le sont eux-mêmes !

♦ Une différence entre les anarchistes et les communistes : Quand Cottin est avec Clemenceau, quand Germaine Berton en est marre de V.A.F., ils accomplissent leur geste, sans rien dire. Tandis que L. Sampax, fâché après les camelots de Pujo, se contente de les moucharder à Mossieu Sarraut (toujours Huma du 3 mars). Ça me paraît un tantinet dégueulasse...

♦ Un appel aux gros sous : Badoglio, maréchalissime italien, est « menacé de devenir chômeur » (Journal du 6-4, article de M. E. de Bonneuil). Le pauvre mec ! Cependant, si j'en crois la même (oh ! typo, ne mets pas même) de Bonneuil, il a fait le récit des « passionnantes journées que vient de vivre l'armée italienne ». A ce moment-là, au lieu d'être chômeur, il faisait des heures supplémentaires. Il y a compensation. Et puis, ça, V.A. amusé, ce petit. Et d'autres aussi. Alors, de quoi se plaint-on ?

♦ L'Huma du 7 vitupère contre les croix de feu qui « veulent combattre la police pourrie » (page 2, 3^e colonne). Et dans un écho du même numéro, même page, 2^e colonne « Dans le métro », on vante les « camarades » qui, dimanche, en revenant de Buffalo, claquent aux flics qui étaient avec eux dans le métro (ligne n° 8) « La Police avec nous ! » Qu'en pense le manan de Vuillemin ?

♦ Réellement, nous ne sommes pas débrouillards, à P.U.A. Aucun de nous n'a pensé à demander à Mendel son tour de miro. Pourtant ! Nous avons des candidats !

Henri GUERIN.

Les "Va-nu-pieds"

Les « va-nu-pieds » sont des humains qui végètent dans la misère. Mais ils ne tendent pas la main. Vers l'aumône des gens prospères. Si leurs habits sont des haillons. Leurs yeux ne sont pas ceux de lâches. Leur dignité, loin du ballon. Leur fait un beau manteau sans taches.

Le bourgeois redoute ces gueux. Et c'est pourquoi sa main hurle. De laquais vils rôde autour d'eux. Les exaspère et les tourmente. Les « va-nu-pieds » serrent le poing. Méprisant la horde perfide. Ils sont, toujours, toujours plus loin. C'est la révolte qui les guide !

Leurs pas, sur le chemin rugueux, Résonnent, cadencés, tranquilles. N'espérez pas trouver chez eux La foule morose et docile. Point de jansons, d'oripeaux. Ni de dieux, au courroux propice, Chacun porté en lui son drapouat, Il a nom : Liberté... Justice.

Nous, nous pouvons vivre lentement, Eux savent que la vie est brève. Qu'il faut la vivre intensément Jusqu'aux brumeux confins du rêve. Aussi, leur destin est rugueux. Sans unité, sans équilibre. Mais, ne les flagignons pas, ces gueux... Les « va-nu-pieds » sont fiers et libres !

J.-P. MONTEIL.



Propos d'un Paria

La période électorale est ouverte. Une fois de plus, le lion populaire dont les vieux testicules, comme disait Jehan Rictus, ont plus que besoin « d'un coup de fion », s'apprête à donner de la voix et sa voix en faveur de celui qu'il juge le plus apte à cette besogne indispensable.

Il y a pourtant de bien longues années que cette comédie se perpétue, et le pauvre vieux lion ne s'aperçoit pas dans sa sénilité que, de chaque opération... électorale, il sort un peu plus émaculé, si je puis dire.

Cette année, les choses se présentent sous un aspect plus particulier.

La faillite du régime capitaliste s'ouvrant de jour en jour plus profonde, l'incapacité des gouvernements à faire vivre les millions d'hommes qu'ils tiennent sous leur omnipotence étant totale, la misère, conséquence d'un chômage dont les proportions à travers le monde sont catastrophiques, tous ces facteurs et bien d'autres encore, font que l'on sent venir à grands pas l'aboutissement inéluctable : la guerre.

Or, nous assistons à un étrange spectacle.

Alors que l'on pouvait penser que les horreurs sanglantes de la dernière boucherie humaine auraient dû à jamais dégoûter les hommes, mieux les révolter contre l'idée même de remettre ça, alors qu'ayant été saturés pendant cinq années des bobards les plus ineptes, des mensonges les plus flagrants, on pouvait les sembler vaccinés contre le renouvellement de semblables méthodes, voici que tout cela recommence sous une phraséologie peut-être nouvelle, mais tout aussi criminelle.

L'Union sacrée redonne un fait.

Et ses composants restent les mêmes, mais avec une tendance plus marquée encore vers l'extrême-gauche.

M. Marcel Cachin, dont on connaît le rôle en 1914, s'apprête à repartir « pour la dernière fois » et dans les mêmes conditions.

M. Maurice Thorez déclare la guerre à Adolf Hitler et sacrifiera d'un cœur léger ses meilleures troupes pour la défense du Traité de Versailles !

Les socialistes votent pour Mandel, Flandin et le général Maurin !

Quant aux dirigeants syndicaux, il vaut sans doute mieux ne pas attendre d'eux qu'ils répondent à l'ordre de mobilisation par celui de la grève générale.

On est antifasciste d'abord et pacifiste lorsque les dangers de guerre s'éloignent.

Quant aux droites, si elles font, pour le moment, opposition à la guerre, c'est parce qu'il y a au gouvernement des hommes dits de gauche. Tout simplement.

Alors, pour qui vas-tu voter, brave et honnête citoyen ?

Si tu votes blanc, tu votes pour Wendel, pour le Comité des Forges, pour les marchands de canons.

Si tu votes rouge, tu votes pour la der des der contre le fascisme, etc., etc., et en définitive pour les mêmes profiteurs de guerre qui tirent aussi bien, dans le guignol politique, les pantins de droite que ceux de gauche.

Alors ? Alors, tu refuseras de sanctionner ton futur trépas, aussi glorieux soit-il, et tu te joindras à ceux qui, par tous les moyens, veulent empêcher la guerre infernale de dévaster une fois de plus une humanité dont l'aveuglement seul fait la force des puissances de mort. — Pierre MUALDES.

LOYAUTE COMMUNISTE

Dans notre dernier numéro, nous signalions la parution simultanée dans l'Humanité et le Populaire d'un cliché représentant un épisode de la grève des carriers de grès de Seine-et-Oise.

Sur l'Huma, on voyait au-dessus des mots d'ordre des grévistes, la faucille et le marteau, tandis que sur le Popu, cet insigne était accompagné des trois flèches S.F.I.O.

Des deux journaux, il y avait un faussaire. Ou l'Huma avait jésuitiquement effacé les trois flèches, peu soucieuse de montrer à ses lecteurs que les socialistes sont capables de se battre ; ou le Popu les avait rajoutées parce que sans doute gêné de reproduire seul l'insigne communiste, ce qui aurait été en quelque sorte décimer à nos ex-100 % un certificat d'activité.

Quel pouvait bien être le coupable ? demandions-nous amusés.

Aujourd'hui, nous sommes renseignés, le Populaire de lundi a répondu en déclarant qu'il n'avait pas l'habitude de truquer ses clichés.

Bien, enregistrons. C'est donc l'Humanité qui a truqué la photo. Cela n'est pas pour nous étonner, malgré les grands appels à la loyauté réciproque lancés par le journal communiste.

La loyauté bolcheviste est de la même aune que celle des disciples d'Ignace de Loyola.

DEBOUT LES MORTS !

Les communistes s'en sont allés dimanche à Verdun rendre un respectueux hommage aux braves bougres qui se firent tuer pour le plus grand profit des capitalistes de toutes nationalités.

Nous nous sommes précipités sur l'Humanité de lundi, pensant y lire quelques tirades venge-

resses et une profession de foi antimilitariste bien sentie. Car, en effet, les tenants d'un parti qui se réclame de la classe ouvrière ne pouvaient que dénoncer le sacrifice monstrueux de tant de prolétaires, conduits à l'abattoir pour le soutien d'intérêts parfaitement étrangers à leur sort.

Eh bien, non. Vaillant-Couturier a ressenti des sentiments sensiblement différents. Ce n'est pas de pauvres assassinés qui gisent autour de Verdun, mais des héros ! Parfaitement, des héros ! Ce qui sous-entend qu'ils ont fait magnifiquement leur devoir !

Et P.V.C. de nous dire son émotion devant ce spectacle... qui doit être grandiose ? Puis de s'écrier : Ils ne passeront pas !

Qui ? vous êtes-vous sans doute demandé. Mais pardi ! les prolétaires de l'autre côté de la frontière bombardés pour la circonstance hitlériens. Car, n'est-ce pas, si la der des der de 14-18 avait eu pour but le triomphe de la démocratie contre le militarisme prussien, la prochaine der des der — oui, la der des der, Cachin vient de nous le rappeler — devra assurer le succès de la même démocratie contre le fascisme. Et voilà.

Le pèlerinage communiste à Verdun est un scandale, une infâme mascarade, une odieuse trahison.

Le pitre Vaillant-Couturier singe encore assez mal Déroulede. Nous ne doutons pas qu'il ne fasse rapidement des progrès.

Il y a quand même des coups de pied au cul qui tardent...

UN BON REMEDE

Dans le Popu, le camarade Théo Bretin conte les tribulations d'un nommé Vernes, chargé de représenter au Parlement les 200 familles.

Celles-ci auront en sa personne, paraît-il, un digne représentant, à moins que... nous dit Bretin, le peuple n'ait dans un sursaut de révolte, et dans l'ombre propice de l'isolement, envoyé à la balançoire les 200 familles et leur représentant. Bouffre ! Voyez-vous ça. L'ombre propice, l'isolement, et surtout le sursaut de révolte.

Brr... ça vous a un air de justice immanente ! Les 200 familles n'ont qu'à bien se tenir, qu'on se le dise.

Finie la rigolade et les gros dividendes, grâce à l'ultime sursaut de révolte dans l'ombre de l'isolement, le prolétariat est sauvé, ouf ! Mais de qui Bretin se fout-il ?

AVERTISSEMENT AUX 200 FAMILLES

Les groupes politiques qui composent le Front populaire nous ont maintes fois exprimé leur intention d'emprisonner Chiappe et Tardieu, de fusiller de La Rocque, pendre les 200 familles et de mettre la main sur la Banque de France.

Or, personne en France ne doute que les hommes d'envergure qui président aux destinées du Front populaire vont incessamment empocher les leviers de commande, et il n'est pas difficile, dès lors, de prévoir ce qui va se passer. Cependant, les condamnés ne semblent pas autrement s'émouvoir et gardent même un large sourire en se remettant résolument aux affaires.

Est-ce à dire que nos futurs maîtres ont abandonné leur projet ? Il n'en est absolument rien, et le silence fait tout à coup sur leur programme sanguinaire n'est destiné qu'à ne pas effaroucher les victimes au moment de les capturer.

Nous qui savons à quel carnage nous allons assister si les 200 familles ne s'exilent pas immédiatement, nous leur crions « Sauve qui peut », et qu'on se le dise dans la Finance, ça va barder.

REPOUDRA-T-IL ?

Maintenant que nous avons donné ce salutaire avertissement aux 200 familles, il n'est pas inutile de rappeler au belliqueux Etat-Major du Front populaire, qu'il se doit de donner une réponse claire à l'initiative Vincent Auriol.

Ce vieux plaisantin de Vincent Auriol a demandé si oui ou non, les candidats qui se présentent sous le drapeau du Front populaire vont être mis dans l'obligation de prendre l'engagement de rester fidèles, pour le cas où ils seraient élus, au programme-farce dudit Front.

Cette demande a été reprise par Léon Blum au grand désespoir de Ducloux, qui l'a accusé de vouloir dissocier le Front populaire ! Et pourtant, malgré cette mise en demeure venant d'une sommité aussi autorisée, le Comité directeur n'a toujours pas répondu.

Ce qui fait qu'au moment même où la foire électorale commence, les électeurs ne savent toujours pas si les candidats frappés de l'estampille du Front populaire resteront fidèles à leurs promesses électorales.

Voilà qui est bien fait pour jeter le trouble et douer l'enthousiasme des électeurs. Cette carence peut être fort mal interprétée et conduire aux pires catastrophes.

Les augures du fougueux Etat-major y pensent-ils ? Nous nous sentons tenaillés par une cruelle inquiétude. Vous ne voyez pas que... Oh ! non, vite, vite une... petite réponse pour nous tranquilliser et réchauffer les électeurs transis.

Parions que le Comité directeur du Front populaire va répondre affirmativement à cette espèce d'empêcheur de danser en rond de Vincent Auriol.

Na ! ce sera bien fait. Les romanichels.

L'EFFORT SYNDICAL

NOUS voici au début d'une nouvelle compétition électorale au cours de laquelle, pour reprendre un des clichés traditionnels, le lion populaire va faire retentir les préaux de ses rugissements !

Les politiciens retors à l'excès sont toujours prompts à se saisir et perpétuer tout ce qui peut flatter le collège électoral et maintenir l'intégrité de ses illusions. Les « conducteurs » et exploités de peuples ont besoin de ces formules étourdissantes et anesthésiantes.

L'art de gouverner, a-t-on dit, justement, est l'art d'illusionner, pour ne pas dire de duper les peuples. Nous avons sans doute là l'explication de la longévité d'un régime basé sur le vol et l'oppression des masses travailleuses.

Qui oserait encore nier le potentiel de conservatisme social, d'institutions qui permettent si bien l'obscurcissement des notions sociales les plus élémentaires, la corruption des hommes, des partis, des doctrines.

Comment pourrait-on expliquer la continuité de ces institutions stériles, sinon par leur pouvoir de corruption ?

Le parlementarisme devrait aujourd'hui dresser contre lui tous les partisans du progrès social et plus particulièrement les militants du mouvement ouvrier, dont la mission est d'éclairer, de préparer la voie de l'émancipation sociale.

Il ne semble pas que nous en soyons là. Le barrage parlementaire conserve toute son efficacité, puisque les militants lui multiplient les actes de foi. Tout au plus, voyons-nous certains d'entre eux nuancer leur adhésion de réserves, qui révèlent bien plus chez leurs auteurs une confiance expérimée, qu'un commencement de désintoxication.

Certes, nous n'avons jamais cru que les obstacles puissent s'écarter d'eux-mêmes, surtout quand des institutions, comme c'est le cas du parlementarisme, font vivre tant de gens. S'il pouvait en être ainsi, il y a beau temps que les vices du système parlementaire l'auraient à jamais discrédité. Mais ses souteneurs sont pourvus de moyens puissants qui englobent tous les modes d'abrutissement, et, de plus, se trouvent encore aidés, par l'état d'esprit populaire trop enclin à voir dans le vote non sans doute une panacée, mais un geste confirmant son illusoire souveraineté. Il correspond dans l'obscurité de l'âme humaine, à une sorte de besoin de pouvoir traduire doucement son mécontentement, alors que la lutte hante défavorablement les bipèdes assujettis à un système perfectionné d'asphyxie.

Aussi convient-il de ne pas s'étonner du succès des solutions de facilité et des partis qui en ont fait leur programme, succès qui s'explique par l'action dissolvante du système parlementaire.

Le parlementarisme n'est avant tout qu'un mirage, car toutes les réformes qu'il a réalisées sont restées lettre morte tant que l'action directe n'est pas intervenue et encore n'a-t-elle guère résisté à l'effet d'un boycottage persévérant.

Les multiples expériences tentées un peu partout sont décisives, tellement leur bilan se présente négatif en regard de leur envergure et de leur durée. D'ailleurs, celles-ci ne sont-elles pas la preuve de la duperie que constitue le parlementarisme pour les travailleurs ? Les possédants auraient-ils permis ces expériences parlementaires si elles avaient pu présenter le moindre danger pour eux ? Poser la question est la solutionner.

L'expérience de cette époque d'après-guerre nous donne plusieurs illustrations de cette thèse. En effet, tant que le parlementarisme a pu entraîner les masses populaires dans la voie de la collaboration des classes, la bourgeoisie en a chanté les bienfaits, mais du jour où il n'a pu atténuer les frictions sociales, son sort a été réglé.

Il n'y a donc rien à attendre du Parlement, sinon des discours et les prestidigitations habituelles.

La marche vers le devenir social suppose d'autres moyens. C'est toute une rééducation qui s'impose, une rénovation du mouvement ouvrier.

Il appartient au syndicalisme de s'attacher résolument à cette grande tâche. Rompant avec la tactique des partis nettement du ressort du charlatanisme, il se doit à la formation d'hommes conscients. Son rôle est de recréer un état d'esprit combatif, à saper les illusions endormantes.

Il faut que les militants syndicalistes travaillent sans relâche à l'entretien d'une mystique de classe qui suscitera un dynamisme permanent dans tout le mouvement ouvrier.

Du jour où ce but sera atteint, nous aurons une classe ouvrière plus consciente de son sort, plus unanime, plus prompte à l'action.

Et c'est alors que la démonstration sera faite que l'action pourra prendre un caractère plus positif, par l'élimination progressive des obstacles que la malignité des dirigeants à accumuler sur la route, où bientôt les travailleurs pourront entrevoir leur libération définitive.

J. RIBEYRON.

LA VIE SYNDICALE

...Notre camarade Demoussis, chargé par le B. F. de développer le rapport (activité fédérale) a démontré l'importance de la tâche réalisée... Il a en particulier souligné le caractère et les résultats des délégations au ministère des Travaux publics... Plus particulièrement il retint l'attention du conseil fédéral... Il souligna fortement le caractère de la protestation fédérale contre les abus des compagnies de chemins de fer... Il fit valoir également la position prise par le ministre... Également notre camarade, brièvement, rappela ce que furent les interventions fédérales pour les ateliers de Tours et des wagons-lits... Il fit enfin, par des exemples précis, la preuve des grosses difficultés rencontrées par la fédération... En terminant ce rapport, notre camarade donna l'assurance que les difficultés ci-dessus signalées étant disparues... La discussion sur le rapport de notre camarade Demoussis fut des meilleures.

Qui parla ainsi ? Sans doute quelque brave bougre de troisième zone qui, soucieux de son avancement dans les cadres de la fédération des cheminots, s'essaya à la tâche dans son compte rendu du premier conseil fédéral de cette fédération ?

A défaut d'autres moyens, le brave bougre en question, croit sans doute qu'en faisant « mousser » ainsi le Demoussis, pendant trois quarts de colonne, il s'attirera sa bienveillante protection ? Quel est bien ce chien couchant ?

Mais tout simplement le camarade Demoussis lui-même, qui parle de lui avec tant de complaisance si l'on peut dire.

On se prend à regretter la bonne simplicité, la modestie et le dédain de la publicité qui animait les militants syndicalistes d'avant-guerre.

Autre époque, autres mœurs, dit-on, hélas !

Les métallos lyonnais de Beriet ont entrepris de s'opposer aux projets de famine de leur exploitateur. Ils se sont dressés énergiquement et lancés dans un puissant mouvement qui malheureusement, conduit à la manière unitaire, s'est bientôt affaibli.

Le mouvement pratiquement voué à l'échec, les ex-unitaires ont soudainement changé leur fusil d'épaule — ils n'en sont pas à une pirouette près — et se sont mis à faire appel comme de vulgaires reformistes, au concours de... l'Etat capitaliste !

Pourtant, les unitaires ont dénoncé durant les quinze années de leur existence le caractère de classe de l'Etat. Ce qui veut dire que l'Etat, instrument de domination d'une classe sur une autre ne peut être neutre. C'est ce que nous avons soutenu de tout temps.

En regard de la doctrine bolcheviste le langage actuel des ex 100 % est par trop paradoxal. De deux choses l'une : ou l'Etat capitaliste est neutre et alors ce sont les reformistes qui ont raison, ou il est un organisme d'oppression chargé de maintenir les prolétaires dans l'esclavage, en ce cas on comprend mal l'appel qui lui est adressé.

De grâce que les communistes nous disent quelle est l'alternance qui correspond à la réalité ?

La Chambre... de gauche de 1932 est partie, sans avoir rien fait de pratique contre les décrets-lois qui se révèlent chaque jour plus désastreux. Et leurs victimes en sont pour leurs illusions sur le ministère Sarraut.

Cette carence des parlementaires devrait ouvrir les yeux et bien non ! nous avons la surprise de lire dans la presse syndicale des fonctionnaires, nombre d'appels pour bien voter ! Les articles révèlent malgré l'expérience la même croyance en le mirage parlementaire.

Le même invariable thème, de chaque compétition électorale est développé. La législature défilante a fait faillite, mais si nous savons voter, il en sera autrement de la prochaine !

Nous risquons de lire longtemps encore ce genre de littérature. D'autant plus qu'il ne fait pas bon de manifester quelque teneur pour le parlementarisme dans certains journaux. Ainsi Girou avait vu un de ces articles destiné à la Tribune des fonctionnaires, censuré par le fougueux partisan de la liberté d'expression Lacoste.

La censure dans un journal ouvrier !

On aura tout vu.

Mais ne dit-on pas que Blin lui-même aurait été censuré. Est-ce dans le même journal ? Nous ne tarderons pas à le savoir.

On aura tout vu.

La marche progressive de nos idées

La campagne anti-parlementaire s'annonce bien. Nous sommes obligés d'envisager un deuxième tirage de notre première affiche et de nos papillons.

De nombreuses réunions sont prévues et organisées. Depuis longtemps, la propagande anarchiste ne s'était affirmée avec autant de force. Nos idées pénètrent dans les masses ouvrières et, chose réconfortante surtout, parmi les jeunes qui sont écœurés de l'attitude des partis socialiste et communiste qui réalisent l'Union sacrée.

Le Front populaire est la dernière carte de ces partis. Après l'échec de son expérience, la preuve définitive que les partis politiques sont incapables de libérer le prolétariat sera faite. Nos idées de démocratie ouvrière et d'action directe s'imposent.

A ce moment, la progression de notre doctrine s'accroît. Elle se fera rapide, vertigineuse.

A la fête du « Libertaire », dimanche dernier, notre cher camarade, Sébastien Faure, lançait un appel émouvant aux jeunes, pour qu'ils viennent participer à la grande œuvre de libération sociale à laquelle il a consacré toute sa vie.

Camarades anarchistes, sympathisants, vous devez entendre l'appel de cet admirable militant, qui, sans relâche, poursuit le bon combat. Allez-vous, jeunes, rester dans vos foyers, bien tranquilles au coin de votre feu, à écouter la T.S.F. ? Ne sentez-vous pas que dans la lutte qui s'engage, c'est votre avenir, votre vie qui se joue ?

Vous devez venir vous rallier autour du « Libertaire » et de l'Union anarchiste.

Partout vous devez répandre nos idées d'émancipation sociale.

Diffusez dans votre entourage, ce numéro spécial qui situe notre position anti-parlementaire, et donne nos solutions sur les problèmes de l'heure.

Nous avons fait un important tirage supplémentaire. Vite, adressez-nous vos commandes.

Quel est le camarade qui ne peut disposer de 3 francs pour répandre dix numéros ? Quel est le groupe qui ne peut diffuser une ou plusieurs centaines de numéros ?

Allons vite, camarades, vous avez déjà trop tardé, adressez immédiatement commandes et fonds à Nicolas Faucier, 29, rue Piat, Paris-20^e, chèque postal : Paris 596-03.

On aura tout vu.

Le parlementarisme et l'action ouvrière

Le Syndicalisme ouvrier français, fruit des efforts opiniâtres et souvent douloureux de plusieurs générations de militants, traverse actuellement une rude épreuve où risque de sombrer ce qui lui reste d'indépendance et de personnalité.

Au temps de la scission on déplorait, avec juste raison, l'impuissance ouvrière devant un capitalisme toujours plus arrogant et qui, pour survivre aux contradictions qui le minent, n'hésite pas à recourir aux solutions de force et de contrainte que concrétisent le fascisme et la guerre.

Aujourd'hui l'Unité est un fait accompli. Cependant si nous avons salué la réconciliation des fractions rivales, nous n'avons pas caché notre inquiétude de voir celle-ci se réaliser sur le terrain de la collaboration de classe et de l'intérêt général.

Les décisions du Congrès de Toulouse sont venues confirmer nos appréhensions. Tandis que l'on vantait la force de la C.G.T. reconstituée et les espoirs qu'elle suscitait, on dédaignait d'examiner les moyens d'action propres à la classe ouvrière pour conquérir son droit à la vie.

Contre la crise et le chômage, on a continué à préconiser le « plan d'urgence » qui reste soumis à la volonté du futur gouvernement de Front populaire sur lequel on se repose également du soin de liquider la menace fasciste. Quant au problème de la lutte contre la guerre, qui risque, parait-il, de briser la touchante unanimité qu'on avait eu tant de mal à obtenir, il fut promptement expédié par l'escomotage de la motion des correcteurs qui demandait de ne pas pactiser en aucune manière avec les impérialismes et de riposter à la guerre par la grève générale.

Les dirigeants ouvriers, eux, pensaient à tout autre chose puisqu'ils devaient réaliser l'Union sacrée quelques jours plus tard. Eh bien, puisqu'il est admis que seules de bonnes élections portant au pouvoir le Front populaire peuvent apporter un remède efficace à la situation actuelle, examinons quelles sont, sous ce rapport, les perspectives d'avenir.

Il convient tout d'abord de rappeler que la composition de l'actuel Front populaire n'est que le renouvellement du Cartel des gauches de 1924. Mêmes hommes, même politique. Et les laborieuses discussions qui président à l'élaboration du programme maximum, destiné à servir de panneau-réclame électoral, ont montré clairement (la plupart des radicaux menaçant de partir si on incluait l'abrogation des décrets-lois), la volonté de ne pas heurter de front les forces conservatrices et de transiger, le cas échéant, sur le dos de la classe ouvrière.

Il est d'ailleurs facile de prévoir les difficultés de toutes sortes auxquelles se heurtera le Gouvernement de Front populaire. Dès à présent, les banques et les trusts se préparent à assurer sa faillite par des moyens appropriés : panique financière,

agitation fasciste, complications internationales, etc...

La « prudence » du Front populaire l'incitant à se refuser à employer les moyens révolutionnaires pour mettre les « deux cents familles » à la raison, obligera celui-ci à recourir à la dévaluation monétaire qui se traduira par un nouvel accroissement du coût de la vie et imposera ainsi de nouveaux sacrifices aux travailleurs qui attendaient une amélioration à leur sort. Il dressera en même temps contre lui les millions de petits porteurs et petits rentiers, lésés par la dévaluation, et dont le fascisme ne manquera pas d'exploiter le mécontentement à son profit.

On perçoit clairement le danger de cette situation qui ouvre la voie au fascisme, lequel, malgré les décrets de dissolution des ligues, reste toujours bien vivant et se rit des mesures législatives prises à son égard.

Sur le plan international, la situation n'est pas plus rassurante. La réoccupation militaire de la zone rhénane par l'Allemagne a réveillé le vieux fonds de patriotisme qui sommeillait au cœur des leaders éclairés des organisations syndicales et partis de gauche qui, dans leur presse multiplièrent les manifestations de loyalisme à la défense de la démocratie bourgeoise. Les communistes dûment stylés mènent le concert. La résolution des Internationales I.O.S. et F.S.I., les commentaires de Jouhaux et de ses satellites cégétistes confirment que nous sommes promis par eux à la prochaine turrie, sous le signe de l'antifascisme.

Le traité de Versailles dénoncé comme générateur de guerre il n'y a pas si longtemps par ces mêmes hommes, celui de Locarno comme un pacte d'asservissement du peuple allemand, seraient-ils soudainement devenus les seules garanties de la paix européenne ?

Quoiqu'on puisse conclure de ce bref exposé, je pense que les travailleurs auraient grand tort de confier leurs destinées au bloc énarfin dit de Front populaire. Pas plus que les autres celui-ci n'est capable de réaliser les aspirations ouvrières et mettre à la raison les puissances d'argent. Ce n'est ni du Parlement ni d'un gouvernement quelconque que viendra le salut.

La législature qui vient de s'écouler est particulièrement édifiante sur l'impuissance parlementaire devant les exigences des magnats de la Finance et de l'Industrie qui font et défont à leur guise les gouvernements.

La classe ouvrière doit se refuser à faire les frais de pareilles expériences qui ne comportent pour elle que de nouvelles déceptions.

C'est sur son terrain de classe qu'elle doit transporter sa lutte pour plus de bien-être et de liberté.

Or, l'Histoire sociale nous apprend que c'est seulement dans la mesure où la classe ouvrière a su s'imposer dans la lutte quotidienne qu'elle a pu prétendre à de plus larges réalisations. C'est seulement par son action directe concertée qu'elle a pu affirmer sa souveraineté usurpée par le parlementarisme.

A titre d'exemple, on peut dire que la grève générale du 12 février 1934, tandis que les parlementaires se terraient, a fait plus pour endiguer la montée fasciste que toutes les mesures adoptées depuis par le Parlement.

On peut donc se demander comment il se fait que les bonzes syndicaux désavouent ce moyen d'action contre la guerre ? Sans doute parce qu'ils entendent substituer la collaboration gouvernementale à la lutte de classe.

Quoi qu'il en soit, cette carence doit inciter les militants syndicalistes à redoubler de vigilance et à concentrer leurs efforts pour orienter le syndicalisme dans la voie de l'action directe afin de le tenir prêt à s'opposer aux désagréments de toute sorte que ne manquera pas d'entraîner l'impuissance du gouvernement de Front populaire et du Syndicalisme d'Etat.

Pour cette besogne urgente, les anarchistes doivent être au premier rang.

N. FAUCIER.

La banqueroute parlementaire

(Suite de la 1^{re} page)

Puis, ce fut la rapide succession des ministères radicaux, les Chautemps, les Bonnet, d'autres sans doute dont nous avons perdu le souvenir... jusqu'à, enfin, ce fameux ministère Daladier, en octobre 1933. Celui-ci arrivait au pouvoir avec la réputation d'un homme énergique. Le « taureau de la Carmargue » avait indéniablement la sympathie populaire, toujours encline à juger sur des apparences. Un menton volontaire et des sourcils rébarbatifs donnent assez bien l'illusion de l'énergie. Pauvre énergie !

Le premier soin de ce ministre Daladier fut, s'en souvient-on ? de calmer les appréhensions des « forces occultes » de la banqueroute et de gagner leur « préjugé favorable ». Ce fut le ministre Daladier qui inaugura la politique de déflation en réduisant de 2 % les salaires des fonctionnaires. Il avait cru agir habilement en s'appuyant sur l'état-major, comme le prouva la discussion de la loi d'amnistie générale solennellement promise aux électeurs en mai 1932.

On se souvient que l'Union anarchiste et le Comité pour l'amnistie avaient organisé à l'époque une campagne assez retentissante qui avait gagné jusqu'au sein du Parlement une majorité favorable à l'amnistie. Daladier, pour ne pas déplaire à l'état-major, et cédant aux sommations des Croix de Feu qui commençaient à s'agiter, s'arrangea adroitement pour la faire échouer sur les points les plus importants. Et de cette manière la France resta le seul pays qui n'ait pas amnistié toutes les condamnations relatives à la guerre. Et de la sorte les tribunaux militaires condamnent encore aujourd'hui des hommes qui désertèrent en 1913, comme l'a prouvé l'affaire Hedde, dont le Libertaire a récemment parlé.

Enfin vinrent les événements du 6 février, qui, par leur soudaineté et leur violence, faillirent amener le triomphe du fascisme et consommèrent la banqueroute du parlementarisme. Le 6 février a démontré définitivement l'usure, la caducité, l'impuissance de l'action parlementaire, qui condamnent le pouvoir politique à n'être qu'un instrument docile aux mains des oligarchies financières et industrielles ou à disparaître.

Le sursaut d'énergie de Prot et de Daladier devait être brisé en vingt-quatre heures, par la veulerie du Parlement lui-même. Dans cette Chambre, la plus à gauche qu'ait connue la Troisième République, c'est à Doumergue d'abord, à Laval ensuite que les parlementaires devaient faire appel pour les sauver.

La grève générale du 12 février, mieux

que des gardes mobiles, avait mis le fascisme en déroute dans la rue. Cependant, il restait à le vaincre dans ses causes profondes, dans le grand capitalisme qui l'inspirait et l'entretenait. C'est là que s'affirma l'abdication honteuse des politiciens. Les ayant rassurés sur leur sort personnel, Doumergue put tranquillement poursuivre la politique de déflation massive voulue par le capitalisme. Pour rançon de leur quiétude retrouvée, Tournesux imposa aux parlementaires la mise en vacances des Chambres pendant plusieurs mois. Et si, à la rentrée, elles le renversèrent, c'est uniquement parce que les banques le voulaient bien.

Enfin, après Doumergue vint Flandin ; après Suez, l'Aéropostale. La Chambre de gauche se donnait à l'affairiste si bien flétri quelques mois auparavant par Léon Blum.

Cependant, l'expérience Flandin fut assez courte. Il représentait alors une tendance plus clairvoyante du grand capitalisme. Il préconisait le système des ententes industrielles et refusait de continuer la déflation. Henri de Wendel ne voulait pas de ça. Et au congrès de Nice de la Fédération républicaine, le grand Canonnier, celui qui commandait à la Banque de France, signifia à Flandin qu'il aurait à se soumettre à sa politique ou à prendre congé.

Flandin refusa. Il déclara refuser « d'attacher l'Etat au char de l'Argent-Roi ». Il menaçait les fascistes, qui recommencèrent à s'agiter et demanda au Parlement, sur l'ordre des banques, le « bâton » des pleins pouvoirs. La Chambre les lui refusa. Il est battu des deux côtés à la fois. Il doit disparaître.

DE LAVAL A SARRAUT

Ainsi s'ouvre une nouvelle crise politique pleine d'inconnu. La grande presse est entrée de nouveau en danse. Le chantage financier s'organise. La Rente baisse. Les sorties d'or s'accroissent. Les bandes fascistes menacent.

Un nouveau duel de courte durée s'engage entre la finance et le Parlement, et c'est encore une fois ce dernier qui en sort vaincu. Il en a l'habitude...

Les parlementaires, une fois de plus désemparés, acceptent le sauveur Laval que leur imposent les puissances d'argent.

Il est inutile de s'appesantir sur ce que fut l'expérience Laval, dont les méfaits sont présents à la mémoire de tous. Est-il exagéré de dire que le ministère Laval, avec ses centaines de décrets-lois, son appui scandaleux aux fascistes, sa politique d'organisation de la misère par la déflation, est un des plus

rétrogrades de la Troisième République ? Nous ne le croyons pas. Cependant, c'est cette politique qu'a avalisée la Chambre de gauche élue en 1932 dans l'enthousiasme.

Mais les partis d'extrême-gauche, les socialistes et les communistes ont pu dire que jamais ils ne s'étaient associés à cette politique néfaste. Le fait est exact.

Cependant, à Laval a succédé Sarraut. Malgré son passé politique, lourd de turpitudes et de canailleries de toutes sortes, l'ancien Gouverneur de l'Indochine qui a organisé bien l'empoisonnement des indigènes, l'homme qui, le 9 février 1934, faisait mitrailler dans les rues les ouvriers parisiens, a eu l'appui total du Front populaire. Cependant, les décrets-lois sont toujours intactes, ou à peu près, car on ne saurait prendre au sérieux ce qu'on a appelé dérisoirement leur « humanisation ». Aucune mesure réellement efficace n'a été prise contre la crise économique. Le chômage est toujours aussi grand et la misère des travailleurs aussi lourde. Le coût de la vie est resté à peu près le même, alors que les salaires et traitements ont subi une chute accélérée. Contre ces faits d'ordre économique incontestables, le Parlement s'est avéré absolument impuissant.

Pouvait-il en être autrement ? C'est là que nous



ESPAGNE

SOUS LE SIGNE DU « FRONT POPULAIRE »

Le succès du front « populaire » en Espagne a fait couler beaucoup d'encre. Pour les anarchistes les résultats ne pouvaient pas faire de doute. Se basant sur l'expérience historique, les anarchistes savent qu'aucun changement fondamental des régimes sociaux ne s'opère sans violence. Pour pouvoir instaurer de formes nouvelles de rapports sociaux, il faut détruire les vieilles. Le marxisme, pour avoir méconnu cette vérité élémentaire, a été battu à travers le monde, et, en faisant subir des formidables défaites à la classe ouvrière, a préparé la voie du fascisme et du stalinisme.

Le front « populaire » en Espagne ne peut pas tenir ses promesses. Que serait devenue l'amnistie, si au lendemain des élections les prisonniers politiques, la plupart militants de la F.A.I. et de la C.N.T., ne s'étaient pas mutinés ?

Peut-être, les députés se seraient-ils employés à tergiverser, comme ils le font actuellement sur la question de la réforme agraire et sur l'application des 8 heures dans l'industrie.

La presse marxiste (socialiste et communiste) ne se montre pas loquace sur la lutte que mènent les paysans espagnols pour conquérir la terre et pour cause.

On a vu la police du front « populaire » expulser 600 familles du domaine, près de Séville, d'un grand d'Espagne, pour l'avoir occupée sans la permission du fono agrario.

Fidèles à la tradition, les marxistes arrêtent la vague révolutionnaire pour mieux établir leur domination ou ouvrir la voie au fascisme.

L'attitude du gouvernement du front « populaire » envers les grévistes de la métallurgie de Barcelone dépasse, cependant, en ignominie tout ce que l'on a vu jusqu'à présent.

Les métallurgistes de Barcelone se sont mis en grève exigeant l'application de la semaine de 40 heures. Ils demandent également que les heures supplémentaires soient payées à un tarif spécial.

Le patronat n'acceptant pas ces conditions et faisant durer le conflit, les métallurgistes décidèrent d'occuper les usines. Un délai a été donné aux patrons.

Avant la fin du délai, la police a fait irruption dans les locaux des syndicats de la C.N.T. et a procédé à l'arrestation de 83 militants grévistes.

Lerroux et Gil Robles n'opèrent pas autrement.

Les journaux du front « populaire » dit ouvrier, sont muets sur ces incidents. Mais que pensent les syndiqués, que l'on bernent avec « les plans » et « les programmes du Rassemblement populaire ? »

INDO-CHINE

PETITES NOUVELLES D'INDOCHINE

Les gabelous sont sans doute les meilleurs agents de la civilisation avec un tact plein de mérite, ils la font pénétrer intimement.

Témoin cette anecdote extraite de « La Dépêche d'Indochine » du 25 février 1936. Ceci se passe à Réan, petit port perdu du Cambodge où les douaniers sont les maîtres absolus.

« Au débarquement les passagers des deux « sexes furent soumis à une fouille en règle en « plein air, sur la plage même.

« A deux passagers cambodgiens gentils « les à croquer, nos satyres de gabelous firent « retourner la jupe et défaire la chemisette qui « cachait non pas des marchandises de contrebande, mais les secrets de leur beau corps.

« Quel spectacle ! mes aïeux ! » et l'auteur qui signe : « Un vieux Cambodgien », continua en se lamentant sur ces procédés qui, à force d'être répétés, éveillent la population contre la civilisation et l'hygiène européenne. Ne croyez pas que « La Dépêche d'Indochine » soit un journal tout au moins de gauche, non, c'est un journal bien pensant, qui soutient la France — c'est-à-dire ceux qui la paye — et le colonialisme.

Autrefois les Cambodgiens vivaient quasiment nus, puis la « civilisation » est venue, on leur a appris que pour la décence, la morale, l'hygiène, il fallait se vêtir, puis maintenant, les représentants de cette civilisation en des actes brutaux et répugnants, méprisent tout l'enseignement européen, comme voulez-vous que ces êtres, qui sont cultivés, puissent aimer les blancs lorsqu'ils ne reçoivent d'eux que des coups. Lorsqu'un Paul Doumer, tant pleuré en France, quand il était Gouverneur a pris pour les indigènes un arrêté, qui dure toujours, qui dit en outre :

Art. 10. — Tout engage (patron) qui aura à se plaindre de son engagé, pourra le faire conduire au poste de police le plus voisin.

Tout engagé qui aura des sujets de plaintes contre son engage pourra en saisir le commissaire de police à Hanoï ou à Haiphong.

...L'article 30 puni de 6 jours à 6 mois d'emprisonnement et de 16 à 600 fr. d'amende, tout

ouvrier ou employé indigène d'un service privé d'utilité publique qui cesse son travail.

...L'art. 31 et 32 déclarent illégale toute cessation collective de travail et punissent jusqu'à deux ans de prison et cinq ans d'interdiction de séjour les participants.

Et ne croyez pas que cet arrêté signé Paul Doumer (ex-président de la République) ne soit plus appliqué à chaque instant, il entre en application. Le 26 décembre dernier le matin, à 8 heures, la presque totalité des cochers des voitures de transports de la région de Saïgon-Cholon se mettent en grève, les « boîtes d'allumettes » comme on appelle là-bas ces voitures ne roulent pas.

A 10 heures, perquisitions en masses partout où il est possible.

A 14 heures, arrestation des conseillers municipaux ouvriers de Saïgon ainsi que des militants. Les « boîtes d'allumettes » et leurs chevaux sont conduits à la Fourrière et y restent. Ces finit, sauf pour ceux qui iront pourrir à Poulo-Condor.

Voilà la civilisation ! La France démocratique impose un régime après lequel les régimes de Mussolini et d'Hitler apparaissent libéraux. Quelle odieuse fonderie.

R. Rousseau.

Sauvons Eliacin Vézian

Un des meilleurs parmi les nôtres, Eliacin Vézian que nul pacifiste ne doit plus ignorer, nous écrit de Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane française).

Que fut Eliacin Vézian ?

Mobilisé en 1914 dans un régiment de Chasseurs alpins, Vézian assiste aux attaques de l'Hartmannswillerkopf d'où il réchappe par miracle. Mais c'en est assez de la guerre et Vézian devient une conscience.

A sa première escapade à Gallargues (Gard), il passe en Espagne, ne se contente pas de ne plus participer au crime collectif. Vézian devient une voix qui se fait entendre dans la Vérité de Barcelone, polémiste de qualité et pacifiste intégral, il se fait remarquer par ses écrits par « l'Intelligence Service » qui délègue des agents auprès de lui.

Il sera facile aux bourriques, « déguisées en bourgeois honorables » de capter la confiance du probe Vézian qui sera dans une excursion pris au piège et livré à la police française.

Jugé et condamné par le tribunal militaire de Montpellier à perpétuité, pour désertion et intelligence avec l'ennemi, « pauvre simple soldat qui ne connaît de la guerre que son refus d'y participer », il voit, pour bonne conduite aux îles du Salut, sa peine réduite à 20, puis à 17 ans.

Cette peine est aujourd'hui terminée et Vézian demande à se soustraire à la rélegation perpétuelle et prendre place parmi nous en France. « Je compte, nous écrit-il, qu'il me sera donné un jour prochain de revenir parmi vous tous et mon plus grand plaisir sera de dire publiquement dans cette Maison du Peuple de Gallargues, où j'ai joué tout enfant ce que j'ai vraiment fait et tout ce que j'ai souffert. »

L'appel de celui qui n'a pas reculé devant l'épreuve de 1914, qui malgré 17 années de bagnes a gardé intactes sa conscience et sa foi de pacifiste intégral, sera, nous l'espérons, entendu de tous les cœurs.

L'AFFAIRE DES STÉRILISATIONS A BORDEAUX

Après d'interminables hésitations et lenteurs, le Parquet général de Bordeaux vient de formuler ses conclusions au sujet de cette affaire qui, à l'époque, fit tant de bruit.

Aristide Lapeyre et Andrée Prévotel bénéficient d'un non-lieu.

Bartoseck, Harel et Prévotel restent inculpés de « VIOLENCES » : le premier comme opérateur, le deuxième comme aide et le troisième, pour avoir prêté son domicile.

Ils passeront en correctionnelle le mercredi 29 avril.

Comme on le voit, cette affaire autour de laquelle la presse mena un formidable tapage est ramenée par le Parquet lui-même à de minuscules proportions.

S. F.

Front populaire et fascisme

(Suite de la première page.)

Pour qui pense librement, pour qui se place au point de vue des intérêts ouvriers, le militarisme et l'impérialisme français n'en valent pas mieux pour être devenus les alliés de la Russie « des Soviets ». Et le régime russe, avec sa police, ses bagnes, sa féroce tyrannie ne vaut pas une goutte de sang d'un travailleur. Et si, par malheur, une guerre devait éclater à l'Est de l'Europe, il faudrait souhaiter qu'elle entraîne la chute de la dictature stalinienne et celle des nazis, les travailleurs allemands et russes, à se débarrasser à la fois et de la guerre et de leurs tyrans.

Et nous devons y aider en luttant nous-mêmes contre nos maîtres et ceux qui veulent faire accepter la guerre.

**

Mais la malveillance du Front Populaire s'arrête pas à la politique extérieure. Tout son programme, toutes ces méthodes consacrent l'abandon des plus sûres méthodes de lutte ouvrière et préparent et facilitent l'accès du fascisme qu'il prétend combattre.

Le Front Populaire ne fait confiance ni à la classe ouvrière, ni à son action directe. Son programme, élaboré à grand peine, vise à rallier la moyenne et petite bourgeoisie, les fonctionnaires, les rentiers, bourgeois, les propriétaires et toutes autres « petites gens » pour qui il a une tendresse infinie. Les intérêts des producteurs, la nécessité de transformer les conditions de consommation et de production sont relégués à l'arrière-plan. Ils doivent se satisfaire de la promesse de « faire payer » les riches, comme si les impôts n'étaient pas toujours en somme prélevés sur le producteur, d'établir quelques industries et de transformer le statut de la Banque de France.

Il n'est pas très sûr que le Front Populaire ait grande envie de réaliser ce programme. Il est encore moins probable que son exécution puisse beaucoup améliorer la situation des travailleurs. Mais de toute façon il aura créé des conditions où le fascisme pourra se développer sous sa forme la plus dangereuse : la démagogie du socialisme national.

Il y aura contribué en affaiblissant l'esprit de classe, en « nationalisant » et militarisant le prolétariat, en substituant à son action propre la confiance en l'arbitrage de l'Etat, et à la lutte pour la liberté des appels constants à la répression judiciaire et policière.

Lorsque le triomphe électoral des gauches aura été suivi d'une grande déception, très probablement aggravée d'insuccès en politique extérieure qui exaspéreront les sentiments cultivés par les meneurs du Front Populaire, alors le national-socialisme menacera sous sa forme la plus redoutable. Il aura peu de chose à changer dans les programmes du Front Populaire pour se les adapter. Et on lui aura préparé des troupes toutes prêtes à enrôler et peut-être des chefs.

Et ce qu'il menacerait de réaliser, c'est ce que les tendances du Front Populaire ébauchent déjà : La parodie du socialisme, un salariat, une exploitation d'Etat ou contrôlée par l'Etat, fonctionnant, dans la misère et la servitude générale, au bénéfice d'une caste de dictateurs. C'est ce qui se pratique en Allemagne, en Italie — et en Russie.

**

Mais nous avons tout lieu d'espérer que ce péril sera vaincu. Et précisément à cause de ce renouveau ouvrier que nous sentons grandir autour de nous.

Et nous reverrons le vrai front commun de la classe ouvrière, de tous les meilleurs éléments de la classe ouvrière unis pour la défense de la liberté et la conquête du bien-être, unis pour préparer la grève générale contre toutes les guerres et tous les fascismes, unis en une C.G.T. enfin délivrée des néfastes influences qui ont trop longtemps affaibli et dénaturé le syndicalisme.

EPSILON.

LA VOIX DE LA TERRE

Corporatisme ? Non communisme anarchiste !

Il serait vain de vouloir nier l'emprise des démagogues d'origine des masses paysannes, dans les régions de l'Ouest, surtout. Partout surgissent Comités de Défense paysanne et sections de Chemises Vertes.

Le « Corporatisme », nouvelle panacée sociale, posséderait-il donc une telle force d'attraction ?

J'ai eu l'occasion, ces derniers temps, d'assister à quelques réunions. Fraternellement, j'ai discuté avec des cultivateurs qui s'étaient laissés prendre à la logomachie de ces fascistes honteux (car c'est avec énergie qu'ils se défendent d'être fascistes).

Or, voici ce que j'ai pu, toujours, constater : 1° Du Corporatisme, ils n'avaient rien compris. Ils n'y avaient eu qu'un moyen de se débarrasser des politiciens corrompus et incompétents et de défendre les intérêts de l'agriculture par des représentants paysans, désignés par les paysans et responsables devant eux. C'est-à-dire qu'au lieu d'en discuter le but véritable : l'asservissement légal des masses laborieuses par le gros capitalisme (qui ne connaît pas plus de frontières entre ville et campagne, qu'il n'en connaît entre nations), ils l'avaient confondu avec le syndicalisme, qui en est tout l'opposé.

2° La propagande fasciste a devant elle un terrain qui, hélas ! ne lui convient que trop bien : l'ignorance fantastique de la masse, ignorance entendue par tous les politiciens, de gauche comme de droite. Nous voici en pleine fureur électorale ; des torrents de discours, avec une facilité qui n'a d'égal que leur suffisance, traitent chaque soir de la crise économique : à part quelques lieux communs superficiels, pas la moindre allusion à cette formidable Révolution, la plus grande de tous les temps, qui est en train de se dérouler sous nos yeux, de cette « Grande Relève de l'Homme par la Machine » qui bouleverse toutes les notions des économistes

orthodoxes et même des... autres ! Et qui, en régime capitaliste, a pour conséquences : l'accumulation des stocks invendables, en même temps que croît la misère de ceux qui ne peuvent acheter. Pourquoi ? Parce que les progrès de la science et de la technique font croître la production, jusqu'à un point où celle-ci peut augmenter en même temps que le chômage. Jusqu'à un point où le pouvoir d'achat subit donc une courbe inverse de celle des richesses produites, car, dans le régime actuel, seul le travail humain est générateur de pouvoir d'achat.

A partir de ce point critique, le décalage entre le pouvoir d'achat et le rythme de la production tend à prendre des proportions toujours plus grandes : le phénomène mentionné plus haut se produit, c'est la fameuse crise.

Le remède ? La cause du mal l'indique. Nous sommes arrivés à ce moment précis de l'Histoire où, selon la formule de Jacques Duboin, doit être prononcé « le divorce entre la production et la capacité d'achat ». Non pas seulement parce que cela concorde avec l'idéal de justice de tous les esprits généreux de tous les temps, des anarchistes, en particulier, mais parce qu'il n'y a pas d'autres issues. Pas davantage pour les producteurs qui ne peuvent plus produire parce que ne pouvant plus vendre, que pour les consommateurs qui ne peuvent plus consommer parce qu'on n'a plus besoin d'eux pour produire.

Voilà ce qu'il importe de faire comprendre aux paysans comme aux ouvriers. Alors ils riront des catèthes pour jambes de bois que leur proposent les fascistes et autres « corporatistes ».

Après quoi, posés devant le dilemme : dictature ou liberté, étatsisme ou fédéralisme, leur choix ne saurait faire de doute. La tâche urgente est de démonter, devant les travailleurs, le mécanisme faussé de la vieille machine sociale, que ni un remplacement de pièce, ni un changement de lubrifiant ne sauraient plus faire fonctionner. Et ce sera l'heure du Communisme Anarchiste.

SEBASTIEN BRETON.

La campagne antiparlementaire

Il importe que tous nos amis qui sont en mesure de le faire posent sans tarder leur candidature dans leur localité, afin de disposer de panneaux pour y apposer nos affiches.

Rappelons à nouveau le texte de la déclaration à adresser au préfet du département dans lequel le candidat se présente :

Monsieur le préfet, Je soussigné (nom et prénoms, date et lieu de naissance et profession) demeurant à..... rue..... déclare être candidat de l'Union Anarchiste aux élections législatives des 26 avril et 3 mai 1936, dans la circonscription de.....

Je désire, en outre, obtenir un panneau d'affichage.

Signer et faire légaliser sa signature par le maire de la localité.

Pour Paris et la Seine, les candidats doivent se présenter à l'hôtel de ville (bureau des élections) avec leur déclaration légalisée par le maire de l'arrondissement pour Paris ou la commune pour la banlieue.

Ceux de nos amis de Paris et de la Seine qui ne peuvent se déplacer pour aller à l'hôtel de ville adressent le plus rapidement possible leur déclaration à Frémont, au « Libéraire », qui fera le nécessaire dans le minimum de temps.

Nous pensons qu'avec ces dispositions aucun militant digne de ce nom ne peut se dispenser de participer activement à notre propagande.

Voir ci-dessous les conditions auxquelles nous pouvons fournir : affiches, tracts, papillons, journaux :

TRAVAILLEURS QUI VOTEZ LES ANARCHISTES VOUS PARLENT AFFICHES (double colombier) (Ne pas tenir compte du prix indiqué la semaine dernière et fixé par erreur pour le colombier simple) :

Unité 0 50 ; francs 0 70
5 affiches : 2 50 ; — 3
10 — 4 50 ; — 5 50
25 — 11 50 ; — 13 50
50 — 21 50 ; — 26

L'ENNEMI EST CHEZ NOUS (Colombier)

Unité 0 35
5 affiches 1 50
10 — 3
25 — 7
50 — 12 50
100 — 43 fr. — 22 50

Nous rappelons à nos camarades que les affiches ne peuvent être posées que sur les panneaux électoraux.

PAPILLONS En feuilles de 20 textes différents ; 2 fr. le cent, 45 francs le mille, franco de port. De plus, notre numéro spécial antiparlementaire paraîtra le 40 avril. Nous en ferons un tirage exceptionnel afin que tous nos amis puissent le diffuser largement pendant toute la campagne. Ce numéro sera laissé aux conditions suivantes :

10 ex.Fr. 3
50 ex. 12 50
100 ex. 20

Adressez commandes et fonds à N. Faucier, 29, rue Piat, Paris (20^e). Chèque postal Paris 536-03.

Contre l'illusion parlementaire

NOUVEAUX VERSEMENTS Les frères Gillet 50 fr., Léon Empire 15 francs, Martin, Ferté-s-Jouarre 10 fr., Mistou 15 fr., Vidal Louis 20 fr., Groupe de Toulon 55 fr., Princé 41 fr., Louman 27 fr. 50, Drugmanne 15 fr., Fontride Rammond 10 fr., Rougier 15 fr., Martin 40 fr., Schek 21 fr. 50, les frères Gillet 25 fr., Léon, de Montrouge 20 fr., Groupe Banlieue Nord 34 fr. 255, Silvent 10 fr.

Tota de cette liste 401 25
Total de la liste précédente 1.097
Total à ce jour 1.498 25

Rappelons que chaque souscription est remboursable en affiches (la ou il y a des candidats), papillons et journaux au choix du souscripteur.

Adressez commandes et fonds à M. Faucier, 29, rue Piat, Paris-20^e, chèque postal : 596.03.

Le prolétariat et la culture

La Librairie du Travail vient d'éditer un recueil d'études et d'essais, de Marcel Martinet, consacrés à la « culture prolétarienne » (1).

Marcel Martinet a raison de dire que l'idée révolutionnaire ne pourra triompher que si « les hommes de la classe ouvrière s'instruisent et s'éduquent, méditent et développent leur capacité ouvrière et sociale ». Et il ajoute justement que « pour acquiescer cette culture nécessaire, ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes : « Ni dieu, ni César, ni tribun ».

En attendant de publier prochainement une analyse complète de ce livre, nous reproduisons ci-dessous le chapitre où Marcel Martinet définit cette partie importante de l'humanisme ouvrier en formation qui doit repousser tout ce qui n'est pas vérité intégrale. Nos lecteurs le liront avec intérêt.

LA PROPAGANDE DU PROLETARIAT C'EST LA VERITE

Nous restons encore quelques-uns qui n'avons pas perdu l'habitude de penser que le mensonge est toujours contre-révolutionnaire.

Les humiliés et offensés de la vie sociale, les dépouillés à la naissance, les prolétaires,

n'ont jamais su assez, ne savent jamais assez, ne sauront jamais trop que la vérité — mais non une demi-vérité, non une vérité d'occasion, soi-disant arrangée à la mesure d'un instant du combat — que la vérité totale, sans limite aucune dans nul domaine de la chair ou de l'esprit, sans atténuation aucune ni accommodement d'aucune sorte, que la vérité est leur arme la plus sûre, la plus forte pour la défense et pour l'attaque, l'arme éclatante devant quoi rien ne prévaut ni ne prévaudra jamais.

Aux prolétaires, seule la vérité totale donnera jamais la connaissance profonde de leur condition et, selon le grand mot de Pelloutier, la science de leur malheur ; elle seule les sauve du découragement et du désespoir, elle seule leur donne la confiance raisonnée, la confiance invincible. Leurs maîtres, si elle est vraiment la vérité totale, dans son éclat simple et nu, reculeront toujours devant ce spectre de leurs injustes privilèges ; troublés et affaiblis par la constatation de leur mauvaise conscience, ils sentent glisser de leurs mains ce qu'ils considéraient comme leurs droits légitimes, ils perdent confiance dans la durée de leur pouvoir, ils se savent déjà destinés à la défaite.

Je n'ignore pas qu'en prêtant de tels sentiments aux privilégiés sociaux je fais figure de rêveur devant la rigidité dogmatique des « purs », que je peux paraître me détourner de la réalité pour lui préférer d'agréables

illusions. Des illusions pourtant, je pense n'en avoir jamais eu beaucoup quant à la contrainte qui, cernant les privilégiés en tant que classe, les rabat presque inmanquablement sur la défense de leurs privilèges. C'est là une part de la réalité, une part essentielle. Mais ce que je dis du sentiment des individus en face de l'ensemble du fait social, du fait humain, cela aussi, loin d'être une utopie, cela aussi est déjà la vérité sur les hommes et sur les rapports entre les hommes.

Dans ce domaine de la culture, pour la conquête de la culture par le prolétariat, pour le salut de la culture humaine par la révolution prolétarienne, c'est le devoir du prolétariat révolutionnaire de faire usage de toutes ses armes, et le sentiment individuel d'inquiétude et de défiance du privilégié mis en face de la vérité totale est l'une de ces armes. Je n'ignore pas qu'il est plus commode d'affirmer que les maîtres, capitalistes, bourgeois, sont et demeurent entêtés et insolentement sûrs d'eux, sûrs de la légitimité et de l'éternité de leur domination. Et il est vrai qu'ils gardent cette certitude et cette sécurité tant qu'ils ne rencontrent devant eux qu'une demi-vérité, une vérité arrangée et prétendue habile, une vérité opportuniste et politicienne. Mais prétendre qu'en face de la vérité totale ils gardent et garderont toujours leur certitude paisible, c'est déjà mensonge de propagande, c'est maladresse tactique.

Historiquement et psychologiquement, quelque chose demeure d'authentique et de sincère, et d'utilisable, dans les « nuits du 4 août ». Bien que le fin du fin de l'orthodoxie communiste soit de fauffer et de maudire la stupide, perverse et mystificatrice

abstraction « homme », les hommes sont des hommes, et, si naître prolétaire ou naître bourgeois conditionne implacablement et sans doute à jamais le destin de l'individu, ce n'est en aucun cas et à aucun degré vice ou vertu, et cette fatalité est limitée et contrariée de partout.

Ne retournons pas sottement contre l'adversaire la vieille malédiction (et la vieille bénédiction) des bibles religieuses et de protection de l'homme reste un homme et de mettre à profit cette possibilité, non par des compromissions, non par une alliance avec quelque fraction que ce soit de la bourgeoisie, mais pour une lutte plus intelligente, plus déliée et plus tenace contre elle. L'homme reste un homme. Dans le marais humain, la canaille absolue, le cynique parfait n'est pas moins exceptionnel que le héros, et c'est le privilégié revendiquant et défendant avec insolence le privilège qu'il sait inique, qui est la très rare exception, si même il existe ailleurs que dans d'utopiques créations de l'esprit. Que le prolétariat dressé toute sa vérité sans l'affubler de déguisements et d'oripeaux. Il n'en effraiera que plus sûrement la classe ennemie.

Les maîtres, les riches ont besoin, pour se défendre et pour se maintenir, de mentir à ceux qu'ils tiennent dépouillés, et de se mentir à eux-mêmes pour ne pas ruiner leur foi dans leur propre cause, pour ne pas détruire eux-mêmes leur force. Tactiquement ils ont raison de mentir. C'est une loi constamment évidente, et dans les moindres détails, tout au long de l'histoire humaine. Elle se double de la loi corrélatrice que les dépouillés, que les pauvres ont besoin de la

vérité et qu'ils mentent. La propagande du prolétariat, c'est la vérité.

Mais, sans culture, si élémentaire ou si étendue qu'on imagine la culture, quel moyen de connaître, de préserver et de répandre la vérité ? C'est en ce sens que la culture est pour nous propagande, que la propagande ne peut se passer d'une culture vraie, loyale.

Une propagande qui récite et qui fait ré-citer, sans appel à l'expérience, au contrôle critique et à l'initiative des intéressés, un catéchisme sommaire et truqué, d'une intrinsèque rigidité de dogme et dont en fait on change les articles de semaine en semaine, comme au jeu de bonneteau, selon les convenances opportunistes d'une politique de secret, selon les promotions et les limogages qui se traquent dans l'ombre des états-majors, un catéchisme imposé du dehors au prolétariat par des hommes qui se croient des chefs, une telle propagande, si excellentes que puissent être les intentions finales des nouveaux maîtres qui l'éditent, une telle propagande est une trahison, trahison de l'homme et immédiatement trahison du prolétariat. Car elle abîme l'homme, elle méprise et elle détruit ce qui, dans l'animal humain, est l'homme, et qui est toute la justification de notre exigence révolutionnaire. Et, quant au prolétariat, elle le trahit dans la bataille en lui fournissant avec emphase des armes de carton, elle le trahit dans son être même, car traiter le prolétariat comme un moyen qu'on manœuvre suppose à quel degré qu'on le méprise — ce prolétariat qu'on veut sauver, oui, mais sans qu'il ait à se méter de la manière dont il devra être sauvé.

MARCEL MARTINET.

(1) La Culture prolétarienne, par Marcel Martinet, 1 vol. 12 fr. à la Librairie du Travail.



LA FOIRE VA COMMENCER!

Camarade ouvrier et paysan, Voici venir les élections. Des charlatans, des bateleurs, des agresseurs, des parlementaires en un mot, vont te faire du boniment. Ils vont te passer la main dans le dos et de la pomnade dans les cheveux.

cyisme de la crapule fière de vivre, vous avez encore et toujours raison, permettez-moi de vous plaindre, O Vautel, permettez-moi de vous plaindre de ne voir, dans l'Hugo des vieux jours, dans celui qui est le plus durable parce qu'il est à la fois le plus grand et le plus humain, qu'un « débileur de sornettes lyriques ».

M. Laisant, U. J. P. F., Fédération de la Seine.

PÉLERINAGE!

Dimanche dernier, sous l'égide des Anciens Combattants Républicains à eu lieu à Verdun, un pèlerinage dit de la paix, Anciens et futurs P.C.F. ont pu communiquer à l'aise dans l'aire de la gloire. Les ex-héros ont salué sans doute avec émotion ces lieux, où ils vécurent, tremblants, crasseux et couillonnés pendant quatre ans.

Les jeunes, futurs glorieux ont eu un aperçu du sort le plus beau (air connu). On ne dit pas si les fournisseurs de guerre étaient de la partie?

Et c'est dommage! Ainsi qu'il se doit, quelques huiles accompagnaient les fidèles.

Tels les bergers leurs moutons! Le colonel Reynal, Ducloux, Vaillant-Couturier, Réguez, représentant la C.G.T., etc., furent les amateurs de la journée.

La guerre fut vigoureusement malmenée et, devant l'ossuaire de Douaumont, ces messieurs, mis probablement en verve par le repas, en donnèrent, comme on dit, à leur public pour son argent.

Jurons, dit Raynal de mettre tout en œuvre pour sauver la paix indivisible dans l'union fraternelle des peuples. Il aurait pu également ajouter ceci: Combattants, c'est ici que les braves soldats français ont arrêté l'invasion germanique, ils ont tenu bon, ces vaillants, le temps nécessaire à MM. Zaharoff, Krupp, Schneider, etc., pour se remplir les poches honnêtement.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Et oui! pendant que ballots bleus-horizon, et leurs collègues gris-fer se bigaronnaient, qu'est-ce qui se trouvait belle la vie, hein combattants. On vous le demande. Ce sont eux, parbleu! vos dirigeants, vaillants trouffions multicolores, viande à bénéfices.

Nos réunions antiparlementaires

Tous nos camarades anarchistes et sympathisants se doivent d'assister nombreux aux réunions ci-dessous:

SAMEDI 11 AVRIL, A 20 h. 30

Préau des écoles des garçons 69, av. Simon-Bolivar (19^e)

Orateurs: Roger, Henri Guérin, Ringear, Frémont.

SAMEDI 11 AVRIL, à 20 h. 30

Préau des écoles 48, rue Hippolyte-Maindron (14^e)

Orateurs: Henri Lucien, Doutraeu, Mahé, Michot, P. Odéon.

JEUDI 16 AVRIL, à 20 h. 30

Préau des écoles 67, rue Damrémont (18^e)

Orateurs: Faucier, Henri Guéidin, Ringear, Delman, Doutraeu.

JEUDI 16 AVRIL, à 20 h. 30

Préau de l'école Pasteur Rue des Ecoles, à Clichy

Orateurs: Henri Lucien, Roger, Desminières, Frémont.

JEUDI 16 AVRIL, A 21 h.

Préau des écoles, 6, rue Deprez (14^e)

Orateurs: Colombes, Mathieu, Juliot, Casablanca, Berger, Merchal.

VENREDI 17 AVRIL

Salle des Fêtes à la Mairie A l'Hay-les-Roses

Orateurs: Berger, Ringear, Desminières, Frémont.

SAMEDI 18 AVRIL, A 20 h. 30

Préau des écoles, 93, rue d'Alésia (14^e)

Orateurs: Sébastien Faure, Le Meillour, Boudoux, Odéon.

SAMEDI 18 AVRIL, A 20 h. 30

55, rue de la Chapelle (18^e)

Orateurs: Henri Guérin, Faucier, Delnan, Langlois, Ringear, Doutraeu.

SAMEDI 18 AVRIL, A 20 h. 30

Préau des écoles 43, rue des Poissonniers (18^e)

Orateurs: Henri Lucien, Roger, Juliot, Fernand Desminières, Frémont.

MARDI 21 AVRIL, A 20 h. 30

Préau des écoles Préau des écoles des garçons 7, rue Jonnard, Paris (19^e)

Orateur: Ringear, Henri Lucien, Faucier, Frémont.

MERCREDI 15 AVRIL à 20 h. 30, préau

des écoles, 22, rue Ramponneau.

Orateurs: Frémont, Ringear, Langlois, Roger.

CARRIERES-SUR-SEINE ET REGION

Le Comité révolutionnaire du Canton d'Argenteuil et le groupe anarchiste régional rejettent les insinuations et accusations sous-entendues du Proletaire. Plus que jamais, ils sont décidés à poursuivre la campagne anti-parlementaire et anarchiste. Cette campagne de débouçage de crânes porte ses fruits, les sympathies sont nombreuses et beaucoup de désabusés de la politique viennent à nous, c'est bon signe.

D'autre part, nous rappelons à ceux qui, hier encore, ignoraient totalement les anarchistes et qui aujourd'hui font un appel spécial aux ouvriers libertaires pour les faire voter, qu'ils font fausse route. Ils avaient une frousse intense: ils ne veulent pas être contrôlés, car ils commencent à injurier nos porte-paroles mandatés, Le Meillour et J.-S. Boudoux.

S'ils vont trop fort, nous leur ferons une visite de politesse, car nous ne tolérons pas la lâcheté; il y a encore dans la région et à Carrières, des cravaches qui ne demandent qu'à être utilisées.

Samedi 11 avril, à 20 h. 30, assemblée générale des délégués des groupes de la région, et des adhérents du groupe de Carrières, au siège, Café de la Mairie, à Carrières-sur-Seine.

L'ordre du jour comporte: 1° La campagne anti-parlementaire; 2° L'affichage, et distribution des tracts « Seuls contre tous », papiers et Libéraire.

3° Le Congrès de l'U.A. et son ordre du jour. Camarades anarchistes et anarcho-syndicalistes, tous à l'assemblée.

Jean LE VIEUX.

LA VIE DE L'U.A.

Jeunesse anarchiste. — Cette semaine pas de réunion au « Libéraire ». Tous aux réunions anti-parlementaires organisées par l'U. A. pour assurer le service d'ordre.

Groupe 5^e, 43^e. — Le groupe se réunit tous les jeudis à 8 h. 1/2 chez d'Artagnan, 22, rue Broca (5^e).

Groupe du 18^e. — Réunion le jeudi à 21 heures, 63, rue Doudeauville.

Groupe du 19^e et 20^e arrt. — Le Groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, au local du « Libéraire », 23, rue Plat. Les lecteurs du « Libéraire » et sympathisants sont cordialement invités.

Banlieue Est. — Groupe de Montreuil. — Permanence les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, à 20 h. 30, ainsi que tous les dimanches matin, de 10 h. à midi, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montreuil.

Groupe Anarchiste intercommunal de la banlieue Sud. — Réunion de tous les copains vendredi soir 10 avril, 51, rue Frileuse, à Gentilly.

P.-S. — Les sympathisants sont cordialement invités.

Saint-Denis. — Les réunions du groupe ont lieu tous les vendredis à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4^e région.

Groupe de la région. — Réunion, vendredi 17 avril, à 20 h. 30, rue Rousseau, 21, salle municipale. Appel aux sympathisants et lecteurs du « Libéraire ».

Clichy, Asnières, Gennevilliers, Levallois. — Pas de réunion le dimanche 12 avril. Les camarades disponibles sont invités à assister aux débats du Congrès de l'U.A.

Pour tous renseignements concernant le groupe écrire ou s'adresser à Le Bot Louis, 6, rue de l'Arbre-sec, Gennevilliers (Seine).

Groupe d'Etudes Sociales d'Ermont et environs. — Une grande soirée artistique, avec le concours du groupe Floreal, aura lieu le samedi 18 avril 1936, à 20 h. 45, salle Montbazet, 1, rue de Pontoise, à Ermont.

Groupe Ermont et environs. — Grand meeting contre la guerre le mercredi 15 avril, à 21 h., salle Pruvot, tabac, 85, rue du Gros-Noyer, à Ermont, avec Aurèle Patorni et Maurice Doutraeu.

Les lecteurs et abonnés sont priés d'amener de nombreux camarades à cette réunion de brillante actualité.

Blanc-Mesnil. — Les camarades sont priés qu'ils trouveront le « Libéraire » toutes les semaines chez le dépositaire de journaux, avenue de Drancy.

Groupe de Montrouge, Malakoff, Vanves et Châtillon. — Réunion tous les mercredis à 8 h. 30, salle de la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff. Appel à tous et aux sympathisants.

Groupe Libéraire de Sartrouville. — Tous les dimanches les camarades anarchistes de Sartrouville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libéraire » et du « Combat syndicaliste ». Au Marché, à partir de 9 h. près de la gare. Pour tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Le Maner, 3, rue Friedland.

Avignon, Châteauneuf et Région. — Congrès pacifiste régional. — C'est lundi 12, dans la salle du 1^{er} étage, au Café de Paris, cours Carnot, à Châteauneuf, qu'aura lieu le Congrès des Pacifistes intégraux de la région. Les travaux commenceront à 9 heures pour reprendre à 14 heures.

Le Section L.I.C.P., organisatrice de ce Congrès fait appel à ceux qui sont vraiment contre toutes les guerres pour qu'ils viennent en grand nombre participer à ces travaux.

Les adhésions étant gratuites, écrire avec timbre pour réponse à Marcel Grégoire, 19, rue du Docteur-Masclé, à Châteauneuf (B.-du-R.).

Toulouse. — Le « Libéraire » est en vente au kiosque allée Jean-Jaures.

Au kiosque Marion, place Saint-Pierre. Au kiosque Carlier, au Pont-Neuf.

Croix-Wasquehal. — S'adresser à Hoche Mourant, 1, rue d'Arcole-Croix (Nord).

Toulon. — Jeunesse Libre. — Le Groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, au siège, 14, rue Nicolas-Laugier (2^e étage). Causeries éducatives. Permanence tous les dimanches, de 10 à 12 heures, on y trouve notre journal « Le Libéraire » et notre presse. Une bibliothèque est à la disposition de tous les camarades et des sympathisants.

Brest. — Le « Libéraire » est en vente chez Gaborit, dépositaire central; chez Colin, rue du Pont et au kiosque Tourville.

Pour tout ce qui concerne le « Libéraire », adressez-vous à Le Lann Auguste, Maison du Lille. — Les camarades et sympathisants peuvent se procurer « Le Libéraire » le dimanche matin au marché de Wazemmes à l'angle des rues Sarrazins et du marché, la semaine au 55 bis, rue d'Iéna. Tout ce qui concerne le groupe et la région du Nord doit être envoyé à De Mulder à cette dernière adresse.

Montpellier. Réunion du groupe tous les mardis, Bar des Remparts. Le meilleur accueil est réservé aux sympathisants désireux de contribuer à la propagande.

« Le Libéraire » est vendu à la criée tous les dimanches autour du marché. Adresse la correspondance à Louman, 23, rue la Valère.

La Seyne. — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser Jeunesse libre de Toulon, qui transmettra.

Orléans. — Le groupe se réunit, chaque semaine. Pour tous renseignements, s'adresser à C. Cathelin, 15, rue du Pressoir-Neuf.

Amiens. — Pour les adhésions, s'adresser à Grévin, 3, rue Vascosan, Amiens.

« Le Libéraire » est en vente chez Legry, 3, boulevard de Châteauneuf.

Réunion du groupe tous les 1^{er} et 3^e mercredis de chaque mois, à 20 h. 30 très précises, salle de la bibliothèque de l'Union Coopérative, 52, rue Beauvais.

Lyon. — Le groupe se réunit les 1^{er} et 3^e vendredis de chaque mois, salle de l'Unitaire, à 20 h. 30, 129, rue de Boileau.

Pour tous renseignements s'adresser à Merlo, Boite 56, Bourse du Travail, place Guichard.

Reims. — Nous rappelons aux camarades que le groupe de Reims se réunit chaque jeudi à 20 h. 30, au café de la Comédie, rue Henri-Darclé, à Reims. Un fraternel accueil est réservé aux camarades anarchistes de toutes tendances.

A chaque réunion, causeries entre camarades. Adressez tout ce qui concerne le groupe et la Fédération Libéraire du Nord-Est à E. Ternaux, 34, rue Fléchambault, Reims.

Roanne et environs. — S'adresser à Lingre Louis, cité Brécherd, Pouilly-s-Charlieu (Loire).

Saint-Etienne. — Aux deux kiosques de la place du Peuple et à celui de la place Bellevue, on trouve le « Libéraire ».

Au Comité Leroulet, salle 20, Bourse du Travail, on trouve « Le Libéraire », « Terre Libre » et « La Patrie Humaine ». Au bureau de tabac, 14, rue Antoine-Durafour, on trouve « Le Libéraire » et « Terre Libre ».

Saint-Henri (Marseille). — Pour adhérer au groupe, s'adresser à Henri, rue des Mûriers à Saint-Henri.

PARIS-BANLIEUE

LA CAMPAGNE ANTI-PARLEMENTAIRE DANS LA CIRCONSCRIPTION DE NOISY-LE-SEC

Appel aux camarades des localités de Romainville, Noisy, Bondy, Bobigny, Drancy

La foire électorale est ouverte pendant vingt jours les futurs parlementaires de droite comme de gauche vont déverser des torrents de discours, des flots de promesses aux électeurs incrédules, n'oublions pas que pendant cette période chaque candidat à la prétention de vouloir faire le bonheur de ce pauvre peuple qui se laisse facilement tromper par les belles paroles de ces charlatans de la politique.

Des millions seront engloutis par la propagande des uns et des autres et si néfaste à l'émancipation de la classe ouvrière qui en paie toujours les frais. Qu'allons-nous faire, nous les anarchistes qui sommes dépourvus de cet argent qui est le nerf de la guerre, en face des candidats qui peuvent se procurer rapidement, tant au point de vue national qu'international?

Il nous faut faire face au front national comme au front populaire malgré nos faibles moyens, toutes les volontés doivent se mettre au travail. Soyons tenace, avec nos mots d'ordre et nos méthodes d'action directe nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour élever la conscience de la classe ouvrière égarée dans les partis politiques et qui ne voit pas le danger du fascisme et de la guerre.

L'Union Anarchiste présente dans la circonscription de Noisy-le-Sec notre camarade Fournier Paul comme candidat pour la forme. Il serait donc nécessaire que les camarades des localités citées plus haut assistent à la réunion qui aura lieu à Noisy, café du Sûr, maison Fige, au premier étage, face à la mairie, le mardi 11 avril à 20 h. 30, où nous envisagerons nos moyens de propagande à faire en cette période et l'organisation de l'affichage dans toute la circonscription.

Notre camarade Frémont fera une causerie. Les camarades qui seraient décidés à nous aider et qui ne seraient pas libérés ce soir-là sont priés d'écrire à l'adresse ci-dessus en envoyant le nombre de panneaux électoraux de leur localité dont

**ABONNEMENTS
AU « LIBERTAIRE »**

FRANCE		ETRANGER	
52 Nos	22 fr.	52 Nos	30 fr.
26 Nos	11 fr.	26 Nos	15 fr.
13 Nos	5 fr. 50	13 Nos	7 fr. 50

Chèque Postal : N. Faucler, Paris 596.03,
29, rue Plat, Paris (20^e).

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

...AU MOULIN DE L'IMPÉRIALISME

Les partis de gauche et la guerre

par LASHORTES.

Le suffrage universel, dont les anarchistes ont très justement dénoncé la duperie, présente au moins cet avantage qu'il oblige les politiciens à poser publiquement certaines questions intéressantes au premier chef de la classe ouvrière. Parmi celles-ci il n'en est point de plus importante que la question de la guerre. Il est évident, en effet, que tout le programme des réformes proposées par le Front Populaire, est subordonné au maintien de la paix et qu'inversement la guerre, quelle qu'elle soit, amènerait la ruine du programme dudit front par l'instauration d'un fascisme auprès duquel celui que nous avons connu pendant les années 1914-1919 n'apparaîtrait que comme une pâle préfiguration.

J'entends bien que les partis figurant dans le Rassemblement se déclarent tous prêts à lutter contre la guerre. Le Front Populaire, c'est la Paix, proclament-ils. Fort bien. Mais depuis si longtemps nous avons été bernés par ces formules qu'il est fort compréhensible de nous voir réticents. Sans vouloir remonter au déluge, nous sommes bien obligés de faire remarquer que la Révolution française de 1789 avait, elle aussi, déclaré la paix au monde, ce qui n'empêcha pas le gouvernement girondin de déclarer la guerre au roi de Bohême et de Hongrie et de précipiter la France dans une aventure à laquelle les traités de Vienne devaient mettre fin, après vingt-trois années d'inutiles massacres. Pareillement, Napoléon III avait affirmé que l'Empire était la paix et, pareillement, la Troisième République, celle de Dufaure et celle de Poincaré. Notons à ce sujet qu'une « démocratie » politique peut fort bien être belliqueuse. Le gouvernement de la Défense Nationale, qui s'installe en France au lendemain de Sedan, gouvernement républicain, était partisan de la guerre contre les conservateurs de l'Assemblée et, après la Commune qui fut, elle aussi, pour son malheur, patriote et revancharde) la paix fut fréquemment menacée par le zèle des démocrates.

Il n'est donc pas juste de répéter, comme le font les partisans du Front Populaire, que le fascisme c'est la guerre, puisque les « démocraties » savent la faire tout aussi bien et quelquefois mieux. La guerre ne dépend pas, en effet, de telle ou telle forme de gouvernement. Elle a pour cause essentielle — il faut répéter ces choses dans cette période où le mensonge est roi — les contradictions du système capitaliste tout entier. Représenter Hitler avec un couteau sanglant entre les dents, reprenant ainsi les plus vils bobards de la propagande antisoviétique, c'est faire d'un homme l'unique responsable de la guerre qui se prépare. C'est commettre un odieux mensonge. Sans doute le fascisme hitlérien travaille-t-il à la guerre ; mais il n'est pas seul. La République française, l'Angleterre, l'U.R.S.S. travaillent, elles aussi, à la guerre et avec une volonté égale. La seule différence est qu'ici on y travaille pour conserver et là pour conquérir le fruit de la violence, selon la règle du jeu impérialiste. Ainsi, ce n'est pas le fascisme, c'est le capitalisme qui prépare la guerre.

Nous dénonçons également de la manière la plus formelle les deux autres points du programme du F. P. : la défense de l'U.R.S.S. et le soutien de la S.D.N. Nous nous obstinons, en effet, à penser que l'U.R.S.S. ne saurait être considérée comme « la patrie des travailleurs » ainsi que la représente une propagande intéressée. Ses récentes tractations avec le gouvernement français ont achevé de démontrer qu'elle est entrée pleinement dans le cercle des puissances impérialistes. En signant un pacte qui renouvelle les dispositions de l'alliance franco-russe et qui réalise cette politique d'encerclement de l'Allemagne par où la bourgeoisie française entend trouver son salut, elle a accepté de jouer son rôle dans la préparation d'une nouvelle guerre, elle a tourné le dos au pacifisme prolétarien.

Quant à la S.D.N. il paraît inutile de porter une condamnation contre elle. Elle-même s'est jugée en n'intervenant point dans le conflit italo-éthiopien. Son impuissance, d'ailleurs, n'est pas épiloque ; elle est congénitale. La S.D.N. ne représente en aucune manière la communauté des nations. Elle n'est que le lieu géométrique d'intérêts particuliers, le centre d'opérations d'une oligarchie — France, Angleterre, U.R.S.S. — qui utilise habilement tous ses res-

sorts pour mieux asseoir sa domination. Son pacifisme purement verbal, les illusions qu'il sème, loin d'éloigner la guerre, sont eux aussi des éléments de sa préparation.

Qu'opposent les anarchistes à ces mensonges meurtriers ? Ils lui opposent la solide réalité d'une lutte contre la cause même de toutes les guerres, c'est-à-dire contre le capitalisme. Leurs méthodes ne sont pas nouvelles. Elles prennent leur racine dans la plus authentique tradition prolétarienne, celle qui, bien avant 1914, opposait déjà au conflit impérialiste mûrissant le refus viril de tous les travailleurs de participer à la guerre et leur volonté de terrasser celle-ci par l'arme efficace de la grève générale. Les anarchistes révoquent donc la doctrine dont se prévaut le parti communiste et qui prétend tirer profit d'une guerre en feignant tout d'abord de l'accepter. Un tel machiavélisme n'est pas leur fait. Ils affirment au contraire qu'une acceptation même provisoire de la guerre équivaudrait à une première, et sans doute décisive, défaite du prolétariat. Comment la classe ouvrière pourra-t-elle, en effet, lutter contre la guerre alors qu'une impitoyable dictature, inséparable de la mobilisation, aura rendu quasi impossible toute résistance collective ou individuelle ? Ce n'est pas après, c'est avant la mobilisation qu'il faut lutter contre la guerre dans le but d'en rendre impossible l'ouverture.

Cependant les anarchistes ne s'interdisent pas pour autant d'adopter une position de repli pour le cas où la guerre, emportant toutes les défenses prolétariennes, serait une fois de plus imposée aux travailleurs de ce pays. Cette position ne peut être que le défaitisme révolutionnaire, celui qui vise à désorganiser par tous les moyens le front de l'impérialisme. Encourager les défections, constituer des noyaux de résistance à la guerre dans les usines et aux armées, amplifier le courant de protestation qui ne manquera pas de se produire quand les souffrances auront ouvert les yeux des aveugles, telles sont les tâches de notre mouvement. Elles rejoignent sans doute, sur ce point, celles des partis, mais elles s'en séparent en ce que les anarchistes n'envisagent ce combat hasardeux que comme une sorte de pis-aller tandis qu'ils insistent au contraire sur la nécessité d'une lutte immédiate et préventive propre à écraser la guerre avant qu'elle ait pu développer toute sa puissance malaisante.

Il est temps de nous résumer. Nous avons prétendu ici nous élever contre le programme électoral du Front populaire. Fruit de la confusion et de l'abdication des partis, procédant d'une analyse inexacte des causes de la guerre qui se prépare, apportant son eau au moulin de l'impérialisme français en dénonçant le fascisme et singulièrement l'hitlérisme comme l'unique responsable de la tension internationale, un pareil programme ne saurait répondre aux aspirations du prolétariat qu'il voue, au contraire, à un prochain massacre pour la défense d'une pseudo « nation française ». A ces erreurs mortelles, les anarchistes opposent la conception d'un internationalisme conséquent se refusant de confondre sa cause avec les intérêts de l'U.R.S.S. se défendant d'apporter aux Allemands la liberté à la pointe des baïonnettes et affirmant la nécessité de lutter contre notre propre impérialisme, par une propagande pacifiste de tous les instants et, éventuellement, par la grève générale.

Il est temps que la classe ouvrière de ce pays, reconnaissant ceux qui, indécemment, se sont attachés à la défense de la paix, abandonnant les politiciens et les pleutres, se rassemble autour d'un programme qui n'a d'autre ambition que de servir l'intérêt des travailleurs.

Travailleurs,
Syndicalistes,
Anarchistes,
LE LIBERTAIRE
est votre journal.
Soutenez-le !

L'avenir du Front populaire

Le succès électoral du Front Populaire est certain. Succès considérable. Jamais atteint sans doute dans l'histoire du parlementarisme français. Mais que fera au pouvoir cette composition de partis aux intérêts contradictoires et opposés ? Pourra-t-il réaliser son triple mot d'ordre qui résume tout son programme : le pain, la paix, la liberté ?

Il est inutile d'analyser chacun de ces mots d'ordre. Les forces d'opposition que rencontrera le Front Populaire ne lui permettront pas d'en réaliser un seul.

L'expérience de 24 à 26 et de 32 à 34 va se renouveler presque dans les mêmes formes avec cette aggravation que la situation économique nécessite des solutions hardies que les dirigeants du Front Populaire ne songent pas même à envisager.

On peut lire attentivement ce fameux programme qui a demandé près de cinq mois d'élaboration, on n'y trouvera aucune idée-force, mais un agglomérat de lieux communs que l'on retrouve dans tout programme électoral. Sur une des questions les plus importantes, les décrets-lois Laval, il est simplement dit que l'on tentera d'en diminuer la rigueur. Et pourtant bien sages, bien Front Populaire, les fonctionnaires parisiens ont manifesté aux cris de « Daladier au pouvoir » « la police avec nous ».

Daladier au pouvoir, vitupérait contre les 200 familles, etc... ne fera pas disparaître les décrets-lois, et il fera charger, par sa police, les fonctionnaires qui revendiquent.

Peut-il en être autrement ? Cela n'est pas possible. Ces hommes au gouvernement ne sont pas là pour travailler aux intérêts des travailleurs, mais pour gouverner ; autrement dit faire les affaires de la bourgeoisie.

Dès son arrivée au pouvoir, le Front Populaire aura à lutter contre les assauts de la grosse banque de la grosse industrie, contre la fuite des capitaux, contre la panique boursière, obligé d'équilibrer le budget qui se solde chaque mois par un déficit. C'est en faisant appel à la banque que les derniers gouvernements ont bouché les trous du budget. Le prochain gouvernement suivra leur exemple. Ils feront appel à cette banque qu'ils prétendent domestiquer. Situation délicate pour commander en maître.

La Banque de France qui mènera la lutte contre eux, ne consentira aux prêts qu'à la condition de recevoir certaines garanties. En un mot le gouvernement sera obligé de composer avec ceux qu'il prétend combattre.

L'incertitude financière entraînera une aggravation économique. Les ouvriers qui seront en droit de penser que le Front Populaire se doit de soutenir leurs revendications, s'agiteront. La lutte des classes prendra un caractère plus aigu.

Les dirigeants ouvriers pris par l'expérience du Front Populaire, demanderont aux travailleurs de rester très calmes, de laisser faire l'expérience. Les masses ouvrières désillusionnées les quitteront nécessairement.

Les fascistes tenteront alors de profiter de la situation et leur action se fera plus violente. Et si le gouvernement dissout leurs formations paramilitaires, c'est par la voie légale qu'ils tenteront leur marche au pouvoir suivant en cela l'exemple de Hitler.

Les divisions qui déjà apparaissent au sein du Front Populaire se produiront. Pour se dégager de la participation gouvernementale les socialistes proposeront des solutions hardies, que les radicaux repousseront, restant fidèles à leur doctrine de respect de la sacro-sainte propriété.

La C.G.T. tentera de reprendre son plan, sans pourtant rompre avec sa tradition de collaboration des classes.

Les communistes tenus par Moscou, selon les nécessités, les besoins de la politique extérieure de l'U.R.S.S. reprendront leur politique ultra-gauche, ou bien s'enfonceront davantage dans le Front Populaire se discréditant d'une façon totale.

Cette Chambre se terminera dans une confusion plus grande que les dernières chambres de gauche.

Etant donnée la situation économique, l'aggravation de la lutte de classes, l'ère révolutionnaire s'ouvrira.

Anarchistes nous devons nous préparer à cette lutte définitive.

Cette expérience sera la plus grande confirmation de nos idées sur l'incapacité des partis politiques de conduire le prolétariat à son émancipation intégrale.

La vieille formule de la première Internationale « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » prendra toute sa valeur.

L'avenir appartient à la démocratie ouvrière, au communisme libertaire.

R. FREMONT.

Le Gérant : Georges GIRARDIN.

Centrale du Croissant (Sté Nlle),
19, rue du Croissant, Paris-2^e

VARIATIONS DE LA « DIALECTIQUE »

Locarno, machine de guerre ou machine de paix

par Charles ROBERT.

Les traités de paix, que signent entre eux les brigands capitalistes, ne signifient jamais autre chose qu'un repos. Lorsque les conditions objectives deviennent favorables à la rapine, « ces instruments diplomatiques », dont la sainteté est si souvent proclamée, se transforment, comme par enchantement, en simples chiffons de papier.

Seuls, ils sont voués aux archives.

« Illustres » juristes, en quête d'arguments pour une cause douteuse, les disputent à la poussière et aux souris.

Le prolétariat international ne connaît pas de traités justes.

Il sait que l'injustice des traités disparaîtra avec la disparition des exploités. Il n'a pas à se préoccuper de telle ou telle correction de vagues articles. Ce ne sont pas les articles qui empêcheront la guerre. Ni les conférences de paix. Ni la S.D.N. C'est son action de classe, sa décision d'envoyer par terre les exploités, qui feront réfléchir les responsables des destinées du monde et refroidiront leur ardeur guerrière.

Ce sont des vérités élémentaires que n'importe quel manoeuvre, de Billancourt ou de Saint-Denis, connaît.

Les normaliens, qui écrivent dans *l'Humanité* et le *Populaire*, ne les ignorent pas non plus. Ceci explique l'ardeur patriotique de leur prose. On ne peut pas noyer le poisson sur un terrain de classe.

Les bolcheviks, depuis que leur bateau ivre s'est échoué sur les récifs de Genève, sont devenus l'un des plus solides piliers du traité de Versailles. Ce même traité qui a permis à Noske de noyer, dans le sang, des Landauer, des Liebknecht et des prolétaires les plus conscients, la révolution allemande.

Ils se font fort de déterminer l'agresseur ! Ils sont les champions de la sécurité collective !

Ils enseignent aux prolétaires de ce pays quel leur intérêt est solidaire avec l'intérêt de Wendel et de Weygand.

Ces leninistes fervents ont oublié les formules défaitistes du maître. Lui, à la fin de

sa vie, ne se les rappelait probablement pas non plus.

Minorité absolue, devant l'hostilité du prolétariat révolutionnaire russe, les bolcheviks avaient, en mars 1921, à choisir entre la démocratie ouvrière et la tyrannie. Entre le prolétariat et la bourgeoisie.

Les coups de canon que le sinistre cabotin Trotsky tira contre les marins de Cronstadt, consacraient la rupture entre la révolution russe et le bolchevisme.

Désormais, la seule planche de salut pour les bolcheviks, ce sont les alliances avec les gouvernements bourgeois.

Le rapport Boukharine précise les positions du parti russe sur cette question et les autres partis n'avaient qu'à se soumettre ou se démettre.

Les partis communistes se transformeront en succursales du Commissariat des Affaires étrangères. Aucune bourgeoisie n'a pu affaiblir le mouvement ouvrier comme l'affaiblissent les prétendus révolutionnaires de Moscou. Faut-il faire l'historique de toutes les luttes intestines, des tournants, sous-tournants, etc., qu'une bureaucratie, sans scrupules ni idéal, provoqua dans les organisations ouvrières à travers le monde ?

Nous ne nous proposons pas non plus de faire l'historique de l'évolution de la politique du gouvernement bolcheviste. Ayant quitté le terrain de classe, les dirigeants bolchevistes oscillent au gré des vents et subissent le chantage des chancelleries.

Lorsqu'en 1923 Briand commença les pourparlers avec Stresemann, à Locarno, les bolcheviks, croyant que le traité de Rapallo et l'alliance germano-soviétique étaient menacés, entreprirent dans leur presse une campagne violente contre cette nouvelle machine de guerre. Car, Locarno, c'était une « machine de guerre ». Aujourd'hui, Hitler dénonçant cette « machine de guerre », la presse de la diplomatie soviétique crie que Hitler a déchiré l'unique pacte qui garantissait « une paix illimitée » (Cachin dit).

Mais lisons :

Le 7 mars, Hitler, répudiant le pacte de Locarno, rejette le « plat de lentilles ». Dès le lendemain, *l'Humanité* lance des cris de guerre : « La Paix en Danger ! » « Un Nouveau Coup de Force Nazi ! » « Hitler Dénonce le Traité de Locarno ! »

« Moyennant le plat de lentilles britannique, les représentants du Reich renoncèrent à la seule possibilité de paix, de sécurité et d'indépendance que l'Allemagne pouvait trouver dans une collaboration politique avec l'U.R.S.S. » (*Huma*, 16-10-1925, Péri.)

Litvinoff fait appel aux « aventuriers », rassemblés cette fois à Londres : « Vous ne sauvez pas la paix en capitulant devant l'agresseur ou en lui proposant un accord qui lui laisse le bénéfice de l'agression. » (*Huma*, 18-3-1936.)

« La conférence piétine sur place... une véritable atmosphère de panique règne à Locarno et les peuples devraient trembler, dont les destinées sont à la merci des aventuriers ici rassemblés. » (*Huma*, 14-10-1925, G. Péri.)

Gabriel Péri compte cette fois sur le Conseil de la S.D.N. : « L'hitlérisme ajoute une insolence à ses provocations. Il est clair que le Conseil aurait dû, sans tarder, aujourd'hui même, enregistrer cette insolence et passer à une plus substantielle occupation. » (*Humanité*, 17-3-1936.) — *Laquelle ?* demandons-nous.

« Locarno est conforme au pacte franco-soviétique », dit *l'Humanité*. Cette fois, nous sommes d'accord : le pacte franco-soviétique n'est pas une détente pour la paix, mais un accord pour la guerre !

Voici Hitler, par nos moscovitaires, sacré libérateur de l'Allemagne.

« Luther et Stresemann ont accepté l'asservissement de l'Allemagne à l'impérialisme britannique... complément politique des accords d'esclavage Dawes-Mac Kena. » (*Humanité*, 20-10-1925, G. Péri.)

« Il faut mettre à l'œuvre les pactes, les traités de non-agression, les organisations des assistances mutuelles contre la guerre. » (*Huma*, 15-3-1936.)

« Locarno signifie, qu'on le veuille ou non, la fin du rêve français d'hégémonie européenne. » (*Huma*, 20-10-1925.)

Mais les « belles illusions » des protocoles commencent à se préciser : « Contre l'agresseur fasciste l'Union des gouvernements bourgeois de l'Europe est incertaine », constate avec inquiétude Cachin. (*Huma*, 17-3-36). Pour satisfaire ses « badauds de lecteurs », Cachin fonce contre Hitler. « Il prétend offrir à l'ouest une paix de 25 ans, alors que le pacte de Locarno, qu'il vient de déchirer, garantissait une paix illimitée ! » (*Huma*, 19-3-36.)

« Parlant « des illusions folles » du protocole, M. Cachin continue : « Aujourd'hui le bluff nous paraît encore beaucoup plus indécrot. Par qui, je vous prie, ont été signés ces papiers de Locarno que l'on donne aux badauds comme assurant leur tranquillité éternelle ? » (*Huma*, 22-10-1925, Marcel Cachin.)

Le temps où le matelot Mirken épluchait les archives diplomatiques et les faisait publier est révolu.

Le gouvernement de Moscou avait confié, il y a 11 ans, la défense de l'U.R.S.S. aux généraux allemands ; maintenant on compte sur Weygand pour défendre les conquêtes des travailleurs russes. La diplomatie sur la place publique ne convient pas aux marchands dont les prolétaires sont appelés à assurer le succès.

Ne pouvant plus compter sur le concours des travailleurs, Staline et ses acolytes se sont engagés et naviguent sur les eaux troubles de Versailles et les écueils de Locarno. Ils rêvent d'établir la « paix illimitée »... des cimetières ! Les prolétaires savent à quoi s'en tenir. Entre Staline, allié des brigands capitalistes, et la Révolution russe, défendue par les travailleurs et les révolutionnaires emprisonnés leur choix est fait.